

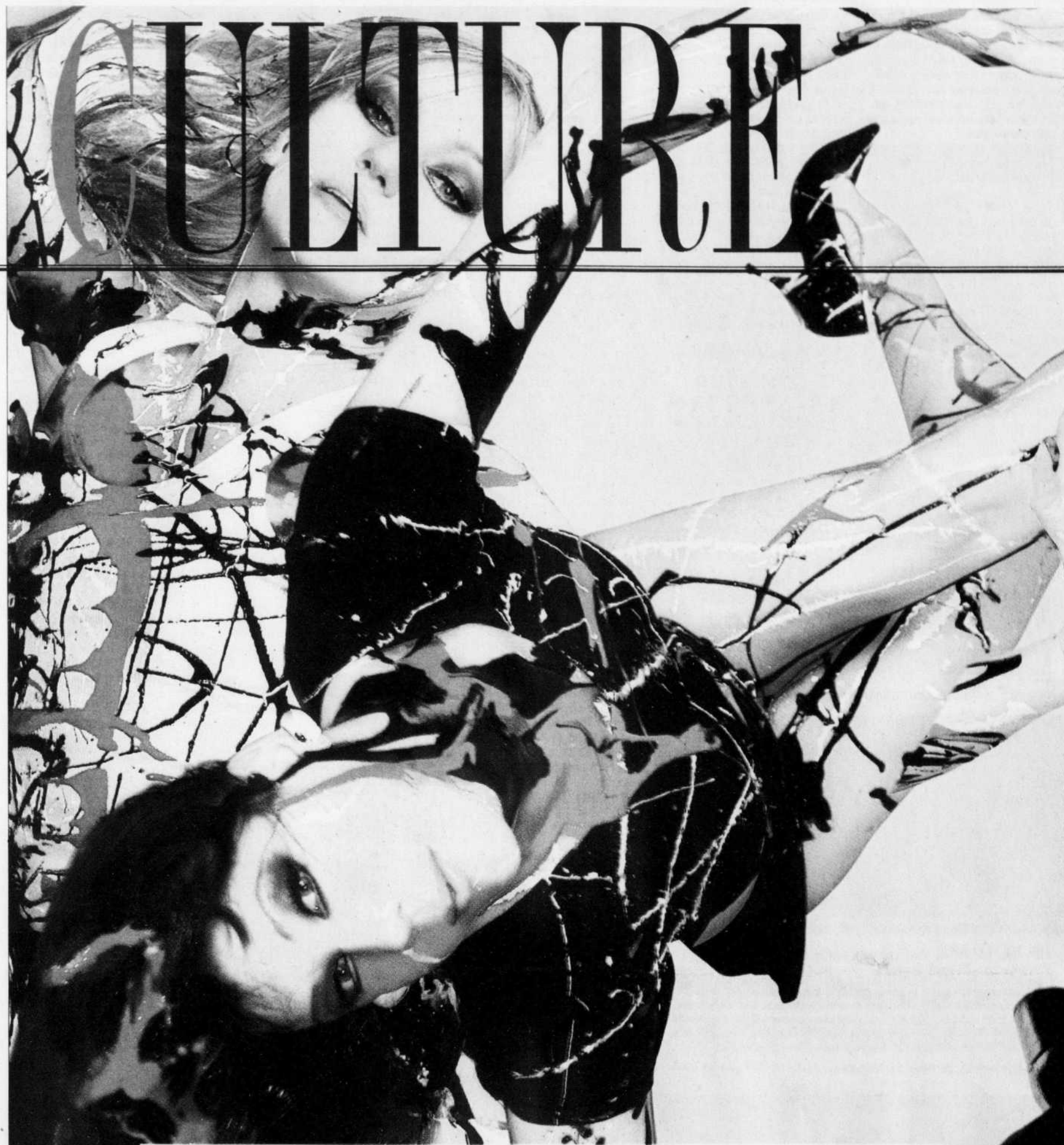


OPÉRA
Le rêve de Plamondon
se concrétise au 400°
Page E 4



CINÉMA
Un ovni Villeneuve
sur la Croisette
Page E 10

CADRE
E



ART
CONTEMPORAIN

Bilan de santé

Jamais le Musée d'art contemporain de Montréal (MACM) n'aura autant mis en avant les artistes d'ici que depuis deux ou trois ans. Des solos à répétition, de vastes et fastes mises en place, de solides catalogues... Le point culminant de cette politique: la Triennale québécoise, qui ouvre dans quelques jours.

JÉRÔME DELGADO

Bilan, revue ou série de coups de cœur? La Triennale québécoise, c'est un peu tout ça, à la croisée de ces trois modèles. Du moins dans sa première version, celle que le Musée d'art contemporain inaugurerait dans une semaine. Inaugurera, et dévoilera, littéralement. C'est que le contenu de cet événement, que le MACM n'hésite pas à qualifier de «plus ambitieuse exposition d'art contemporain québécois jamais présentée», est tenu secret. Qui, quoi, pourquoi? Motus et bouche cousue.

Tout le musée

L'ambition tient à la quantité d'artistes réunis (38), mais aussi au fait que la totalité du plancher (neuf salles) sera consacrée à la Triennale. «On prend tout le musée, maintient Paulette Gagnon, conservatrice en chef. Ça n'a jamais été fait.»

La Triennale est une biennale nouveau genre. Dès sa nomination comme directeur en 2004, Marc Mayer a voulu la mettre sur pied pour combler un vide. La Biennale de Montréal et la Manif d'art sont internationales, rappelle-t-il, et elles ne possèdent pas «les meilleures conditions pour exposer». Conditions maximales, espace maximal aussi, puis équipe maximale de commissaires: la Triennale québécoise est l'œuvre du bureau de conservation au complet. Marc Mayer, pourtant l'instigateur, ne s'en est pas mêlé. Même si certaines choses ne lui plaisaient pas. «Je suis un démocrate, dit-il, je ne crois pas à l'ingérence.»

La sélection s'est faite de manière instinctive et, au bout, un thème en est sorti. Le titre, *Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme* — maxime attribuée à Antoine Lavoisier, chimiste et philosophe français guillotiné pendant la Révolution —, insinue que l'artiste procède comme un scientifique afin de transformer son monde.

«La finalité de l'œuvre reflète ce que l'artiste pense de sa société», résume Paulette Gagnon.

Mayer se plaît à définir cette expo démesurée comme «une célébration et un bilan de notre scène artistique». «Il s'agit de dire, précise-t-il, qui fait de l'art ici, maintenant, quels artistes nos écoles ont produits, quels artistes aînés sont toujours intéressants... Quoiqu'il n'y en ait pas [dans cette triennale], parce qu'il y a tellement de jeunes artistes, en bas de 45 ans... C'est assez phénoménal.»

«La finalité de l'œuvre reflète ce que l'artiste pense de sa société»

Cap sur le FTA

Un parcours à risque, semé d'inconnu et d'intuitions heureuses

FRÉDÉRIQUE DOYON

HERVÉ GUAY

Un vent de l'Est et du Sud balait la deuxième édition du Festival TransAmériques (FTA), du 22 mai au 5 juin, avec des productions issues des nouvelles dramaturgies russe, roumaine, brésilienne, argentine et de la scène chorégraphique turque. De ce souffle surgit souvent l'étranger, l'inconnu — et même la perte de repères du critique, essentielle au renouvellement de son regard! Si la danse d'ici, plus familière, rayonnera de tous ses feux avec les nouveaux crus des Marie Chouinard, Paul-André Fortier et Danièle Desnoyers, *Le Devoir* choisit plutôt de proposer à ses lecteurs, parfois sous l'impulsion de l'intuition bienheureuse, un parcours à risque, à l'instar de ce que propose de plus en plus le FTA.

1. Leur rencontre semble aussi extraordinaire qu'incongrue. Benoit Lachambre,

maître des *happenings* collectifs et explorateur des travers et instincts humains oubliés, enfouis, niés, dansera *Is You Me* avec Louise Lecavalier, interprète physique et fouguese qui a fait les beaux jours de La La Human Steps avant de se tourner vers un langage plus introspectif. Le solo *I Is Memory*, récemment créé par Lachambre pour la mythique danseuse, avait déjà scellé leur union. Et on peut s'attendre à ce que l'étrangeté qui en émanait soit à nouveau au rendez-vous. Mais cette fois, leurs deux corps inclassables sont réunis dans ce duo sur l'identité, la fusion, la distance, qui cristallise surtout leur désir de danser ensemble. Usine C, 23-26 mai.

2. Côté théâtre étranger, il n'y en a à peu près que pour l'Europe de l'Est cette année. Avec *Oxygène*, cependant, le public montréalais aura enfin accès à la nouvelle dramaturgie russe dans ce qu'elle a de plus novateur et de plus déstabilisant. Monté par Galin Stoev, metteur en scène bulgare travaillant en Belgique, ce texte de Viripaeu prend appui sur les Dix Commandements, que l'au-

teur parodie allègrement. Les extrémismes les plus fous sont abordés dans ce brûlot. Dans ce spectacle, il est à noter que le rapport entre les comédiens est plus important que les interactions entre les personnages qu'ils incarnent. En somme, cet *Oxygène* débordant de vie devrait prouver aux incrédules que le théâtre n'est pas un vieux truc démodé! Espace libre, 27-31 mai.

3. Pour être attendu, le retour de Marie Brassard au FTA n'en constitue pas moins une excellente nouvelle. On ne lui demande même pas de se renouveler complètement tant l'imaginaire convoqué par l'interprète de *Jimmy, créature de rêve* est riche. Le titre de son nouvel opus, *L'Invisible*, laisse entendre qu'elle continue de scruter les zones plus obscures de la psyché humaine, celles-là mêmes qui, d'ordinaire, ne se laissent pas facilement appréhender. Néanmoins, ces zones reculées ne résistent guère à cette actrice transformiste. Berlin, ville que l'artiste aime et fréquente assidûment,

VOIR PAGE E 2: FTA

VOIR PAGE E 2: MACM

Sarah Doucet et Dana Gingras dans *Smash up*

AUSTIN YOUNG

Le spectacle HD du jour artv HD |

TOUTE UNE SOIRÉE À NEW YORK | CE SOIR 21h | Détails : artv.ca

CULTURE

MACM

SUITE DE LA PAGE E 1

Pour lui, cette fête en long et en large de l'art québécois était nécessaire: elle est bonne pour l'ego et permet de briser une fois pour toutes l'image d'une société colonisée.

Secret d'État

Et pour expliquer tout ce secret autour de la liste sélecte, une réponse, noble: donner la chance aux œuvres.

«Dans la plupart des biennales, estime Marc Mayer, annoncer la liste six mois d'avance coupe l'enthousiasme. Vous l'avez déjà critiquée, vous l'avez déjà imaginée. Ça devient une réflexion sur la liste. Nous, nous n'avons pas de liste, mais une série d'œuvres.»

L'expo, insiste-t-il, en est une d'œuvres, pas d'artistes. D'œuvres fortes. La formule «pas d'œuvres mineures d'artistes majeurs» cimenter l'ensemble.

Après six mois de visites d'ateliers et d'expos, les choix se sont arrêtés sur trente-huit artistes, «jeunes» donc, mais pas nécessairement sortant de l'université — le

MAC laisse volontiers le rôle de découvreurs de talents aux centres d'artistes et aux galeries. Une brochette d'artistes établis, mais pas les plus en vue non plus. Exit probablement le quatuor Grandmaison-Gauthier-Fortin-Pouliot — chacun ayant déjà eu droit à son solo au musée.

«La plupart des artistes n'ont jamais exposé au musée», avance du bout des lèvres Marc Mayer. «Ce sont des artistes actifs sur la scène actuelle québécoise, précise Paulette Gagnon, qui avaient des œuvres à présenter. Inédites, à Montréal.»

Mais encore? Les BGL, Nicolas Baier, David Altmeyd y seront-ils? Aurons-nous droit à des surprises? Motus et bouche cousue. Une seule certitude: Michel de Broin, dont le Black Whole Conference, un amas de chaises noires exposé à Halifax dans le cadre des prix Sobey, illustre l'affiche promotionnelle.

Collaborateur du Devoir

LA TRIENNALE QUÉBÉCOISE: RIEN NE SE PERD, RIEN NE SE CRÉE, TOUT SE TRANSFORME

Musée d'art contemporain de Montréal, 185, rue Sainte-Catherine Ouest Du 24 mai au 7 septembre

Un safari très payant

MÉDIAS

PAUL CAUCHON

L'impact de YouTube n'est plus à démontrer. Mais il semble que ce soit la première fois qu'un simple clip diffusé sur YouTube, Battle at Kruger, fasse l'objet d'un documentaire complet d'une heure sur une «vraie» chaîne de télévision, National Geographic Channel.

La semaine dernière, les médias américains n'ont pas manqué de souligner cette première, en remarquant que la pression causée par Internet est telle que les chaînes puissent de plus en plus sur la grande Toile pour combler leur programmation.

L'histoire de ce clip est assez étonnante. Il a été tourné en septembre 2004 par David Budzinski, un simple touriste américain de Houston, en voyage en Afrique du Sud, qui participait à un safari dans le grand parc national Kruger. Ce jour-là, il était dans un petit véhicule avec sa femme, deux autres touristes et un guide.

Budzinski filmait ce qu'il voyait avec une caméra vidéo, ce qu'il voyait avec une caméra vidéo, ce qu'il voyait avec une caméra vidéo, ce qu'il voyait avec une caméra vidéo.

Le guide s'est arrêté pour observer une demi-douzaine de jeunes lions. Le groupe a alors assisté à une scène exceptionnelle que tous les réalisateurs de documentaires animaliers professionnels rêvent de capturer. Les lions ont isolé un jeune buffle de l'ensemble d'un troupeau pour l'attaquer. Un crocodile s'en est mêlé pour tenter de leur ravir leur proie.

La scène, qui a duré environ huit minutes, a été filmée de façon très claire. Selon le guide du safari, personne n'avait jamais assisté à une telle scène animalière.

C'est là que l'histoire devient encore plus fascinante. Budzinski a voulu offrir le tournage aux réseaux de télévision. Tous ont refusé, expliquant qu'ils n'étaient pas intéressés à diffuser des films amateurs.

Budzinski a alors fait des copies DVD du film pour Jason Schlosberg, un autre participant au même safari. Pendant trois ans, le film a circulé parmi leurs amis. Puis, l'année dernière, Schlosberg l'a mis sur YouTube, croyant qu'il serait ainsi plus simple de le partager avec ses connaissances.

La vidéo décolle, littéralement. Le public s'en empare; elle grimpe, grimpe et, à la fin de 2007, elle devient une des vidéos les plus vues parmi les millions qu'on peut trouver sur YouTube. Elle est primée par les internautes dans le palmarès annuel de YouTube. La semaine dernière, le nombre total de visionnements dépassait 30 millions (vous avez bien lu).

National Geographic a donc acheté les droits de diffusion pour la télévision. La semaine dernière, elle présentait un documentaire d'une heure sur cette vidéo, retournant au parc Kruger et interviewant des spécialistes du comportement animalier.

Le plus surprenant, peut-être, c'est qu'un des patrons de National Geographic Channel a qualifié le documentaire de «complémentaire» à la vidéo en ligne, ce qui représente évidemment un renversement complet de la relation télé-Internet. Alors, ne partez pas en voyage sans une bonne petite caméra, au cas où...

Le Devoir



SOURCE YOUTUBE

FTA

SUITE DE LA PAGE E 1

sera l'un des pivots de cette création qui se veut également «une exploration scénique du double et de l'altérité». Avec Marie Brassard pour guide, la banalité ne sera sûrement pas du voyage. Usine C, 25 juin.

4. Seulement quatre compagnies étrangères mènent la danse du FTA cette année. L'humanité disloquée de Damaged Goods, compagnie de Meg Stuart, revient fouler les planches montréalaises, après la pièce-choc Alibi présentée au FIND 2003. Maybe Forever prolonge l'univers de la perte et de la désagrégation du corps et du réel, campé avec Benoît Lachambre et le musicien Hahn Rowe dans Forgeries, Love and Other Matters en 2006.

5. Après la Russie et la Bulgarie, il sera possible de découvrir la Roumanie contemporaine lors de cette édition du FTA. À l'instar de bien des pays de l'Est, il s'agit d'une société saignée par une immigration massive de ses meilleurs éléments. C'est justement d'exil que nous parle madybabyedu, texte et mise en scène de Giannina Carbanari. Cette figure marquante du théâtre indépendant roumain nous transporte en Irlande, où l'on fait la connaissance d'un trio déconcertant composé d'une putain malgré elle, de son souteneur et d'un étudiant en cinéma qui devient son improbable client.

6. La transdisciplinarité colore... 7. Le Québécois Martin Bélanger cultive aussi le plaisir des mélanges disciplinaires. Formé en théâtre avant d'embrasser la danse, l'artiste va et vient entre les deux formes, travaillant ici avec Carole Nadeau, là avec Benoît Lachambre. On l'a découvert dans Spoken word/body, solo à mi-chemin entre la conférence informelle et la danse du quotidien. Six autres créateurs-interpretes se joignent à lui dans Grande théorie unifiée, qui aspire à un art total, où le marginal flirte avec le mainstream, le savant avec le populaire, le sérieux avec le ludique. Agora de la danse, 3-5 juin.

beaucoup la jeune production chorégraphique. Plus que simple juxtaposition des disciplines, c'est leur collision et leur contamination que recherchent les créateurs. Smash up de la Canadienne Dana Gingras en témoigne éloquentement: la danse y percuté l'animation créée par ordinateur et la musique. En résultent six courtes pièces multimédias en constante mutation. Membre du tandem à succès The Holy Body Tatto, Dana Gingras a créé sa propre compagnie en parallèle, Animal of Distinction, afin de pousser plus loin l'expérimentation du jeu de la danse et de l'image. Monument-National, 31 mai-3 juin.

8. Il faut faire confiance à Louise Bombardier pour nous entraîner dans des situations embarrassantes. De l'érotisme au fantastique, il n'est guère de zones d'écriture que l'auteure et comédienne n'ait pratiquées et éclairées de manière à la fois crue et poétique. Dans Petits fantômes mélancoliques, elle consacre 21 tableaux à l'univers fermé sur lui-même des artistes. Pour habiter ces contes mélancoliques, elle a fait appel à la danseuse Louise Bédard et au comédien Paul-Antoine Taillefer. Mais Bombardier murmure elle-même — au microphone — ces brefs récits et s'assure ainsi que leur singularité se rende jusqu'à nous avec toutes les nuances requises. Du théâtre de l'intime comme on en voit rarement, où le mouvement s'allie aux mots pour entraîner le spectateur de l'autre côté du silence. Théâtre Prospero, 29 mai-1er juin. Place à l'audace!

9. Le théâtre de l'intime comme on en voit rarement, où le mouvement s'allie aux mots pour entraîner le spectateur de l'autre côté du silence. Théâtre Prospero, 29 mai-1er juin. Place à l'audace!

OFF.T.A.: la marge en fête

Pour le festivalier qui n'en a jamais assez ou dont la bourse est dégarinée, il n'est pas interdit d'aller rôder du côté du off, renommé OFF.T.A., petit frère irrévérencieux de la fête officielle. Pour la première fois, un programme substantiel existe et offre, du 24 mai au 4 juin, des propositions stimulantes, qui ouvrent une autre fenêtre sur la création montréalaise en danse et en théâtre.

Le micro-événement démarre avec Au lit avec Stéphane Crête, marathon nocturne mélangeant les deux disciplines, animé par l'inénarrable comédien le 24 mai, de 22h à 6h (!). Une vingtaine de productions sont au programme. Certains artistes, dont Daniel Danis et la gang de Farine orpheline, ont déjà fait partie de la programmation officielle. D'autres, tel Stéphane Crête, sont de véritables «icônes» du

théâtre expérimental montréalais ou squattent les marges de la scène chorégraphique, comme Line Nault et Katie Ward. Le Théâtre de la Pire Espèce et des chorégraphes de la relève se joignent au mouvement. En danse, une dizaine de rendez-vous prennent l'affiche, pour la plupart au Théâtre d'Aujourd'hui. C'est l'occasion de (re)voir le très prometteur El Fin del infinito de Hinda Essadiqi ou l'inventif Switch des Sœurs Schmutt. Une pièce inédite de nul autre que Pedro Almodóvar figure même au menu: Patty Diphusa, alter ego féminin du réalisateur espagnol. Pour de plus amples renseignements, consulter l'adresse suivante: www.offta.com Et que le festival commence!

F. D. et H. G.

FESTIVAL TRANSAMÉRIQUES 22 MAI - 5 JUIN 2008 DÈS JEUDI! danse théâtre PLUS DE 22 SPECTACLES TONIFIANTS ET AUDACIEUX DONT... DUO BENOÎT LACHAMBRE & LOUISE LECAVALIER EN PREMIÈRE MONDIALE

IS YOU ME Par B.I.eux - MONTRÉAL 23>24>25>26 mai Usine C Deux monstres sacrés de la danse contemporaine, Benoît Lachambre et Louise Lecavalier, enfin réunis sur la même scène dans un duo incandescent créé avec la complicité du plasticien Laurent Goldring.

SEAGULL-PLAY (LA MOUETTE) Enrique Diaz - RIO DE JANEIRO 28>29>30>31 mai Usine C Le metteur en scène Enrique Diaz et ses comparses opèrent une dissection en règle du classique de Tchekhov.

LÀ OÙ JE VIS Le Carré des Lombes - MONTRÉAL 22>23>24>25 mai Agora de la danse La chorégraphe Danièle Desnoyers explore de nouveaux horizons artistiques avec ce spectacle au croisement de la danse, de la musique expérimentale et des arts visuels.

7 IMPORTANT THINGS STO Union - OTTAWA 27>28>29>30 mai Théâtre La Chapelle EN ANGLAIS « Sans doute la compagnie de théâtre expérimental la plus importante au pays. »

CHAMBRE BLANCHE Compagnie Michèle Noiret - BRUXELLES 27>28>29>30 mai Agora de la danse « Michèle Noiret, la plus intéressante des chorégraphes de la Belgique francophone. »

PETITS FANTÔMES MÉLANCOLIQUES Louise Bombardier - MONTRÉAL 29>30>31 mai 1er juin Théâtre Prospero « La justesse de ton est bouleversante [...] Un texte concis, poignant, qui dit le malaise, la souffrance sans fin, mais aussi la richesse, l'insoupçonnable créativité des artistes... »

ET BEAUCOUP PLUS ENCORE: 514 844.3822 / 1.866.984.3822 www.fta.qc.ca

festival international DANS ENCORE Série DANSE CONTEMPORAINE Un incontournable de la danse contemporaine québécoise Samedi 7 juin 2008 à 19h - 19\$ Avec Crystal Pite, le coup de cœur de la dernière édition du Festival Vendredi 6 juin 2008 à 19h - 19\$

ABRAHAM Lincoln va au théâtre SUPPLÉMENTAIRE! JEUDI LE 22 MAI TEXTE DE LARRY TREMBLAY + MISE EN SCÈNE DE CLAUDE POISSANT

VOLET FILMS À LA CINÉMATHEQUE: Benoît Lachambre & Meg Stuart 21 mai à 18h30

CULTURE

THÉÂTRE JEUNES PUBLICS

Un 20^e plutôt chargé

Les Gros Becs, le diffuseur jeunesse de Québec, joueront un rôle clé dans les célébrations du 400^e

MATTHIEU DUGAL

Québec — C'est l'année des chiffres ronds pour Les Gros Becs. En effet, le centre de diffusion de théâtre jeunesse de Québec fête, en cette année de 400^e, ses 20 ans. Pour l'occasion, une grande fête printanière et internationale est organisée autour de huit auteurs, huit metteurs en scène et 16 comédiens qui auront le privilège d'animer une partie de la première semaine d'activités du fameux Espace 400^e, le centre névralgique des célébrations de l'anniversaire de Québec. Un 20^e qui sera loin de passer inaperçu.

Recherche et développement

On ne trouve pas beaucoup d'enfants de la grande région de Québec qui n'ont pas assisté un jour ou l'autre à un spectacle des Gros Becs. Bien que le public scolaire explique en partie les succès de l'organisme, qui est devenu une véritable institution dans le domaine, force est d'admettre que la qualité des spectacles présentés a attiré bien des parents, qui en ont fait un incontournable pour la marmaille et... pour eux-mêmes. «On rejoint bon an, mal an 25 000 personnes dans la région», explique Louise Allaire, la directrice de l'organisme, et notre public est très large. Il faut d'ailleurs avoir assisté à un des spectacles présentés par

Les Gros Becs pour se rendre compte que la fascination exercée par les spectacles des compagnies diffusées par Les Gros Becs dépasse de loin le public cible de l'institution, une fourchette qui va des très jeunes enfants (trois-quatre ans) jusqu'aux ados. «Beaucoup de parents me disent qu'ils viennent voir les pièces aussi pour eux-mêmes», précise Louise Allaire. Pour cet anniversaire, donc, Les Gros Becs ont décidé d'élargir encore plus leur cercle d'initiés avec un événement qui portera curieusement davantage sur la facette «recherche et développement» du théâtre jeunesse que sur les grandes foules. «Des mots et des voix - Explorations TJP», c'est en quelque sorte un prolongement du thème de la rencontre du 400^e de Québec appliqué au théâtre.

Louise Allaire explique d'ailleurs que c'est un événement qui se prépare depuis longtemps. «Depuis janvier, 650 élèves de 26 classes de 5^e et 6^e années de la région de Québec lisent et analysent les textes des huit auteurs qui seront présentés durant l'événement.» Depuis mardi dernier, et jusqu'au début de juin, les auteurs en question sont dispersés en équipe de deux et joints à des metteurs en scène et à des comédiens. Chaque samedi les équipes présenteront leur travail hebdomadaire dans huit bibliothèques publiques de la



Les participants à l'événement Des mots et des voix - Explorations TJP

LOUISE LEBLANC

ville. «Puis, chaque lundi, on fait table rase, on change de partenaire et on repart sur un autre texte. C'est un travail d'exploration et de remise en question», explique la directrice des Gros Becs. Et les élèves, là-dedans? «Les auteurs vont les voir; ils ont lu tous les textes et peuvent ainsi comparer leur mise en scène, leur vision de chaque œuvre avec celui des professionnels. On veut vraiment mettre les enfants dans une situation d'apprentissage ludique», précise-t-elle.

Babel
Cette grande exploration théâtrale, à laquelle le grand public est convié tous les samedis, culminera les 5 et 6 juin avec des lectures publiques, les «Grandes Rencontres coups de cœur», qui seront présentées par les élèves, les auteurs et les metteurs en scène dans un tout nouvel écrin: l'Espace 400^e. Ce vaste terrain situé dans le Vieux-Port de Québec sera en quelque sorte «étrenné» par Les Gros Becs, car il en sera à sa première semaine d'ac-

tivité. Il n'est d'ailleurs pas encore terminé et ressemble à une véritable fourmière à l'heure actuelle. Louise Allaire n'est pas peu fière de présenter cette grande fête, qui est pour le moins audacieuse. «Notre public est très curieux et on voulait, par cet événement, lui montrer les dessous du processus de création.» Des auteurs québécois (parmi lesquels Simon Boulerice et Isabelle Hubert) mais aussi de France (Marion Grandjean), de Belgique et même du Cameroun rencontreront

des metteurs en scène roumain (Alexandra Badea), québécois (Carol Cassistat), belge (Catherine Alain) et 16 comédiens d'ici dans ce qui s'annonce comme une joyeuse tour de Babel dédiée à lever le voile sur ce qui sera le théâtre jeunesse de demain. Un 20^e sous le signe de la rencontre et de l'apprentissage. Dans une bibliothèque près de chez vous.

Collaborateur du Devoir



Louise Allaire, la directrice des Gros Becs

SOURCE LES GROS BECS



L'Espace 400^e dans le Vieux-Port

SOURCE SOCIÉTÉ DU 400^e

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI SAISON 2008-2009

40 ANS, TOUJOURS D'AUJOURD'HUI
WAJDI ASSOIFFÉS
SEULS **MOUAWAD**
RENÉ - DANIEL PUR CHAOS
DU DESIR
DUBOIS BOB NUELLE DUBOIS
SUZANNE

ANKY OU LA FUITE / HÔTEL PAIFFER
OPÉRA DU DÉSORDRE
LEBEAU
FANNY BRITTY DES OS QUI CRAQUENT
LE BRUIT DES OS QUI CRAQUENT
CHRISTIAN LAPOINTE COLLAGE DE TEXTES DE JEAN-PAUL DAoust

NORMAND PROVINCETOWN PAR MARCO POMERLO
JUILLET 1910, L'ÉTÉ D'ANDRÉ PERRIER
CHAURETTE
GLOUGLOU LOUIS-DOMINIQUE LAVIGNE BASHIR LAZHAR ANNE-MARIE
EVELYNE DE LA CHENAYE
LE PSYCHOMATON
OLIVIER

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI SAISON 2008-2009

40 ANS, TOUJOURS D'AUJOURD'HUI
WAJDI ASSOIFFÉS
SEULS **MOUAWAD**
RENÉ - DANIEL PUR CHAOS
DU DESIR
DUBOIS BOB NUELLE DUBOIS
SUZANNE

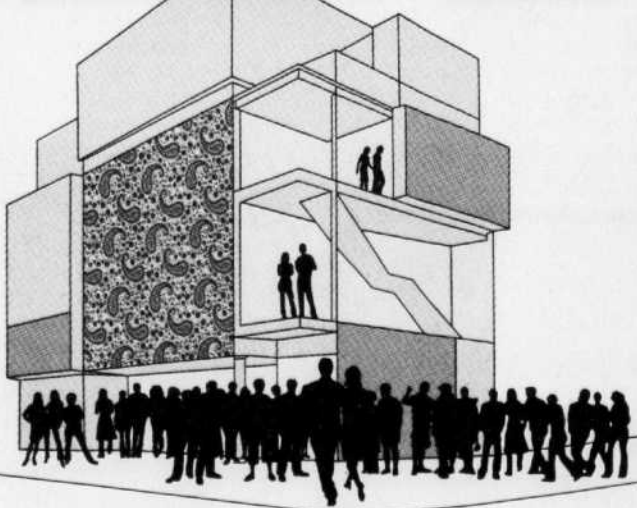
ANKY OU LA FUITE / HÔTEL PAIFFER
OPÉRA DU DÉSORDRE
LEBEAU
FANNY BRITTY DES OS QUI CRAQUENT
LE BRUIT DES OS QUI CRAQUENT
CHRISTIAN LAPOINTE COLLAGE DE TEXTES DE JEAN-PAUL DAoust

NORMAND PROVINCETOWN PAR MARCO POMERLO
JUILLET 1910, L'ÉTÉ D'ANDRÉ PERRIER
CHAURETTE
GLOUGLOU LOUIS-DOMINIQUE LAVIGNE BASHIR LAZHAR ANNE-MARIE
EVELYNE DE LA CHENAYE
LE PSYCHOMATON
OLIVIER

3000, RUE SAINT-JACQUES, MONTRÉAL
514 756-3300
ABONNEZ-VOUS!
WWW.THEATREDAUJOURDHI.QC.CA

VIVRE LE QUAT'SOUS

4^{SOUS} 08/09



SOYEZ AUX PREMIÈRES LOGES DE LA CRÉATION.

Abonnez-vous dès maintenant.

1 billet gratuit à l'achat d'un abonnement avant le 30 juin

Théâtre de Quat'Sous 3428, St-Denis, Montréal
(Localisation temporaire des bureaux administratifs et de la billetterie jusqu'à l'automne 2008.)

514 845-7277
www.quatsous.com



Burlesque

OMNIBUS Du 29 avril au 24 mai 2008 à 20 heures



De et avec Francine Alepin, Jean Asselin, Catherine Asselin-Boulanger, Réal Bossé, Guillemina Kerwin, Bryan Morneau, Sylvie Morcau et François Papineau // Maîtrise d'œuvre Jean Asselin // Accessoires et scénographie Jasmine Catudal // Lumières Mathieu Marci

Billetterie. 514.521.4191
Tarif régulier 28 \$ Étudiant 18 \$
Passports-Théâtre Espace Libre Saison 2008-2009 En vente dès le 12 mai 2008

1945 rue Fullum, Montréal Frontenac // www.mimcomibus.qc.ca



DANSE

La vie qui pulse

Danièle Desnoyers met les corps au diapason de l'émotion romantique dans *Là où je vis*

Après avoir branché les corps sur un amplificateur et une guitare décortiquée, tittillé les cordes d'un piano éventré et jeté un violon dans la mêlée, la chorégraphe Danièle Desnoyers se tourne vers la musique *noise* comme relecture contemporaine du répertoire romantique. Sa compagnie Le Carré des lombes donne le coup d'envoi du Festival TransAmériques cette semaine.

FRÉDÉRIQUE DOYON

Le son et la musique ont toujours joué un rôle essentiel dans la composition chorégraphique de Danièle Desnoyers. Elle a construit *Bataille* autour des musiques baroques très librement interprétées par le vigoureux violoniste Malcolm Goldstein et triturrées par la designer sonore Nancy Tobin, qui a aussi manipulé le son généré par le mouvement des corps dans *Concerto grosso pour corps et surface métallique* (1999) et *Duo pour corps et instrument* (2003). Ces trois pièces formaient d'ailleurs un cycle, après lequel *Play It Again!* (2005) a cédé la barre musicale à Jean-François Laporte, qui a composé à partir de la déconstruction de son piano ouvert.

Happée cette fois par l'univers orchestral de la période romantique alors qu'elle suivait un cours d'analyse musicale, Danièle Desnoyers a décidé d'en faire l'écrin de sa nouvelle création pour cinq danseurs, *Là où je vis*. Mais plus le processus avançait, plus les extraits de Mahler, de Brahms auxquels s'articulait la danse lui semblaient superflus. Elle en avait recueilli l'essentiel: leur puissance émotionnelle. Seul un lied de Brahms est resté intact.

«La résonance de cette musique dans les corps était très forte, ça modifiait mon travail et celui des interprètes de façon assez importante, raconte-t-elle. Ce sont tellement des émotions extrêmes, ces œuvres-là! Tembarques complètement ou tu te retires... C'est là qu'on a retiré peu à peu la musique, mais la couleur émotive est demeurée, ce que la musique a provoqué en nous est resté.»

Place à l'art visuel

Avec ce retrait s'est imposé le désir de s'enraciner dans l'époque actuelle, qui partage d'ailleurs avec le romantisme une humeur de fin de siècle, selon la chorégraphe. En renouant avec sa collaboratrice Nancy Tobin, elle a voulu inventer une musique romantique du

temps présent. Toutes deux ont trouvé son écho dans la musique bruitiste ou *noise*, étrange symphonie de sons de prime abord antimusicaux, qui rythment pourtant notre existence.

«C'est une belle matière sonore; on est entourés de ces matières au quotidien», indique Danièle Desnoyers. Il s'agit pour Nancy de les restructurer et de les rendre poétiques, d'aller chercher une beauté.

Si *Là où je vis* s'inscrit dans la continuité de son œuvre, la chorégraphe reconnaît que «le tempérament de [sa] danse est différent», que son abstraction formelle est traversée par une «pulsion émotive plus forte que d'habitude». La nouvelle distribution de danseurs (Clara Furey, Alan Lake, Pierre-Marc Ouellette, Frédéric Tavernini, Catherine Viau) contribue peut-être un peu à ce glissement. Il y a si longtemps qu'on associe la danse du Carré des lombes à la personnalité de Siônéd Watkins, sorte de muse de la chorégraphe, devenue manman depuis peu.

Aussi, la musique, bien que

centrale dans le processus, bat un peu en retraite pour laisser place à un nouvel élément: l'art visuel de Manon De Pauw.

«Ce parcours est aussi important que le parcours musical, insiste Danièle Desnoyers. J'avais envie de développer un cheminement à l'intérieur de la chorégraphie. Je trouvais que les intrigues visuelles qu'elle [Manon] développe dans le temps sont des scénographies en plus d'être des performances. Son travail a un impact sur l'espace, la lumière et le parcours des interprètes.»

L'artiste en art médiatique a opté pour la vidéo-performance, avec pour seule contrainte de ne pas filmer directement la danse ou les corps — une pratique qui s'est multipliée ces dernières années et qui tend à réduire la danse en chair et en os, selon la chorégraphe. En scène avec les danseurs, Manon De Pauw manipule la matière (papier, élastiques, etc.), assise à une table lumineuse sous l'œil d'une caméra dont les images sont projetées en direct.

«On n'a pas cherché à ce que le corps soit l'unique sujet de son tra-

vail, c'est un parcours parallèle; mais parfois l'interprète est obligé de s'impliquer.»

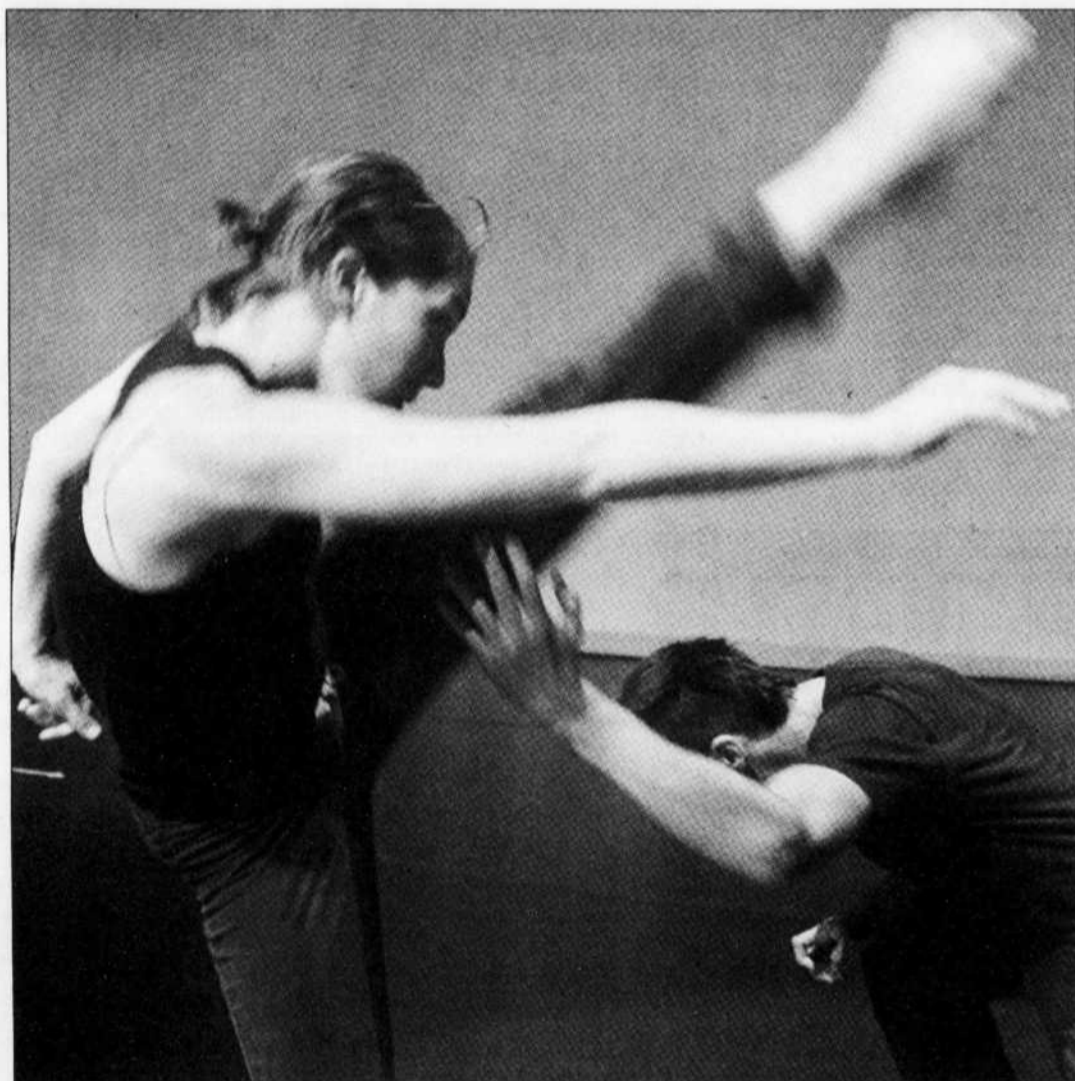
La question de l'identité — y en a-t-il une plus propre à la post-contemporanéité? — a également traversé le processus. «Le corps est la première maison de l'individu et sa dernière. On est fait de ce qu'on entend, de ce qu'on voit, des gens qu'on rencontre, beaucoup plus que de l'appartenance à une nation», croit Danièle Desnoyers.

D'où le titre de l'œuvre, *Là où je vis*, qui renvoie également au temps présent que la chorégraphe a choisi de privilégier au détriment de la mémoire, tout en sachant que ce riche passé la rattrapera puisqu'elle entend plonger de plain-pied dans le répertoire romantique dans sa prochaine pièce.

Le Devoir

LÀ OÙ JE VIS

Chorégraphie de Danièle Desnoyers
Du 22 au 25 mai
à l'Agora de la danse



Une scène tirée de *Là où je vis*, de la chorégraphe Danièle Desnoyers



LOUISE LEBLANC

Krista de Silva et Pascal Charbonneau dans la version opéra de *Starmania*

Luc Plamondon et son rêve d'opéra

Starmania Opéra au 400^e

CHRISTOPHE HUSS

Ce soir, à l'Opéra de Québec, se tiendra l'un des événements les plus courus du 400^e anniversaire: la création de la version opéra de *Starmania*, à partir de l'opéra-rock composé il y a trente ans par Michel Berger sur les paroles de Luc Plamondon.

Devant le succès de l'opération, la première mondiale a été précédée d'une représentation hier soir, c'est-à-dire d'une «avant-première mondiale», concept pour le moins étrange et novateur. Avec cette «création» recuite, peut-être espère-t-on que *Starmania* soit comme la choucroute: c'est-à-dire «meilleur le lendemain»?

En tout cas, l'Opéra de Québec n'a pas été à pareille fête depuis longtemps: les sept représentations en mai — dont trois supplémentaires — affichent complet. Et trois nouvelles soirées, les 14, 15 et 16 juillet, attendent de faire de même.

On parle déjà d'exporter le spectacle, mais Luc Plamondon reste prudent: «J'attends d'avoir vu. Si nous ne sommes pas entièrement satisfaits, nous pouvons réviser des choses à Montréal l'année prochaine», dit le parolier au *Devoir*. À l'heure actuelle, les demandes lui viennent de France et d'Asie. Ce qui intéresserait Luc Plamondon, le cas échéant, ce serait d'exporter *Starmania Opéra* «comme un «package», avec cette troupe».

Cette troupe, on sent que Luc Plamondon l'admire sincèrement, et cette admiration repose sur des comparaisons: «Du vivant de Michel Berger, nous avions fait des essais en France. J'ai réécouté l'expérience récemment encore, mais les

chanteurs français, plus cérébraux, ne sont pas aussi physiques que les chanteurs québécois.»

Le chanteur lyrique *made in Québec* se mesure donc favorablement même à l'aune des meilleurs. On le comprend en entendant Luc Plamondon confier: «J'adore Natalie Dessay et elle a très envie de tenir le rôle de Marie-Jeanne dans l'album qu'on devrait faire en France, mais ça n'a rien à voir avec Marie-Josée Lord. Marie-Josée, c'est l'émotion pure, et j'ai besoin d'émotion, j'ai besoin de puissance vocale.»

Quatre ans après

L'idée de *Starmania Opéra* a d'abord été rodée en concert, à Montréal en 2004, avec l'OSM. C'est là que Plamondon a «fait le test», comme il le dit: «L'idée de l'OSM, c'était de reprendre *Starmania* orchestré avec des chanteurs de Notre-Dame de Paris. J'avais alors demandé des chanteurs lyriques, sans savoir s'ils accepteraient. Ils sont venus et ils ont tout donné. Si je n'avais pas été ému et convaincu à ce moment-là, il n'y aurait pas eu d'opéra.»

La différence entre le concert de l'OSM et *Starmania Opéra*? Le concert enfilait les airs, alors que l'opéra comprend également les dialogues ou récitatifs, tels que conçus par Plamondon et Berger pour la reprise du spectacle rock au Théâtre de Paris en 1988.

Le *Starmania* de la création (1979) durait deux heures quarante-cinq. «Chaque récitatif avait une musique différente. Avec 20 chansons, cela faisait 50 musiques différentes dans un spectacle. En 1988, j'ai proposé à Michel Berger d'éliminer toutes ces petites musiques et de refaire les récitatifs sur les harmonies de l'air suivant ou en associant des thèmes à des personnages», dit Plamondon.

Starmania Opéra n'a plus rien de rock. La section rythmique a été enlevée pour éviter l'effet de «rythmique de rock avec des cordes derrière, comme du crémeux sur un gâteau», qui fait plutôt sourire le parolier. «Dans les divers arrangements de concerts, il y avait toujours une rythmique. Là, il n'y a pas un piano, pas une guitare, aucun instrument électrique.»

Le projet *Starmania Opéra*, mené par l'orchestrateur Simon Leclerc, qui dirigera les représentations à Québec, a induit quelques changements par rapport au concert de Montréal. Le rôle de Ziggy a été confié à un ténor léger plutôt qu'à un baryton, tessiture dévolue au héros Johnny Rockford. La chanson la plus délicate à «opératiser», *Ce soir on danse à Naziland*, a également changé: «Simon Leclerc a complètement repris l'arrangement et en a fait une marche militaire. Je trouve que ça marche très bien», se réjouit Luc Plamondon.

On peut s'attendre à ce que des rythmes particuliers soient associés à des caractères, comme c'est le cas dans plusieurs ouvrages lyriques contemporains, dont *Le Palais d'Aulis* Salinen. «Travesti est

VOIR PAGE 5: STARMANIA

[19/09 → 27/09 2008]

[05/02 → 14/02 2009]

[17/04 → 25/04 2009]

UNE SAISON QUI DÉMÉNAGE!

www.denise-pelletier.qc.ca

LA CHANTATRICE CHAUVE ET LA LEÇON

D'Eugène Ionesco
Mise en scène de Frédéric Dubois

L'OISEAU VERT

De Carlo Gozzi
Mise en scène d'Hugo Bélanger

ROMEO ET JULIETTE

De William Shakespeare
Mise en scène de daniel paquette

ABONNEMENT 3 SPECTACLES POUR 78\$ 514-253-8974

ESPACE LIBRE SAISON 2008-2009 UN ABRÉGÉ DU MONDE!

du 28 août au 13 septembre
KING LEAR CONTRE-ATTAQUE LES PRODUCTIONS PRÉHISTORIQUES

du 23 septembre au 11 octobre
RENCONTRES INTERNATIONALES DU MIME DE MONTRÉAL OMNIBUS Le corps du théâtre

du 16 octobre au 1^{er} novembre
HOMME AUX 7 VIES TRANSTHÉÂTRE

du 11 novembre au 6 décembre
LORTIE NOUVEAU THÉÂTRE EXPÉRIMENTAL

du 10 au 20 décembre
LES EXILÉS DE LA LUMIÈRE LE THÉÂTRE DU GANT ROUGE

du 13 janvier au 7 février
LA FEMME FRANÇAISE ET LES ÉTOILES OMNIBUS Le corps du théâtre

du 19 mars au 4 avril
SAUCE BRUNE SIMONIAQUES THÉÂTRE

du 9 avril au 25 avril
MALDOROR-PAYSAGE TROIS TRISTES TIGRES

du 5 mai au 23 mai
TRANSCANADIENNE PQ NOUVEAU THÉÂTRE EXPÉRIMENTAL

du 26 mai au 30 juin
DON JUAN THE OLD TROUT PUPPET WORKSHOP



NOS PASSEPORTS-THÉÂTRE 2008-2009 SONT MAINTENANT DISPONIBLES!

LE PASSEPORT 3 SPECTACLES À 54\$
LE PASSEPORT 5 SPECTACLES À 80\$
BILLETTERIE 514-521-4191

PROCUREZ-VOUS UN PASSEPORT THÉÂTRE AVANT LE 31 MAI 2008 ET COUREZ LA CHANCE DE GAGNER UN FORFAIT-VACANCES AU BIC!

Ce prix inclut le transport, deux nuitées et déjeuners, un souper pour deux et deux billets pour le Théâtre du Bic. Valable du 3 juillet au 16 août 2008.

Pour ensoleiller ce doux congé d'été, l'Auberge du Mange Grenouille vous accueille chaleureusement pour deux nuits dans l'une de ses pittoresques chambres. L'Auberge vous offre aussi un délectable repas gourmand juste avant votre sortie au Théâtre du Bic. Et, pour rejoindre ce lieu magnifique, vous serez conduits aller et retour par Orléans Express.



espace
LIBRE

1945 rue Fullum, Montréal
www.espacelibre.qc.ca
theatre@espacelibre.qc.ca

LE DEVOIR

CULTURE

STARMANIA

SUITE DE LA PAGE E 4

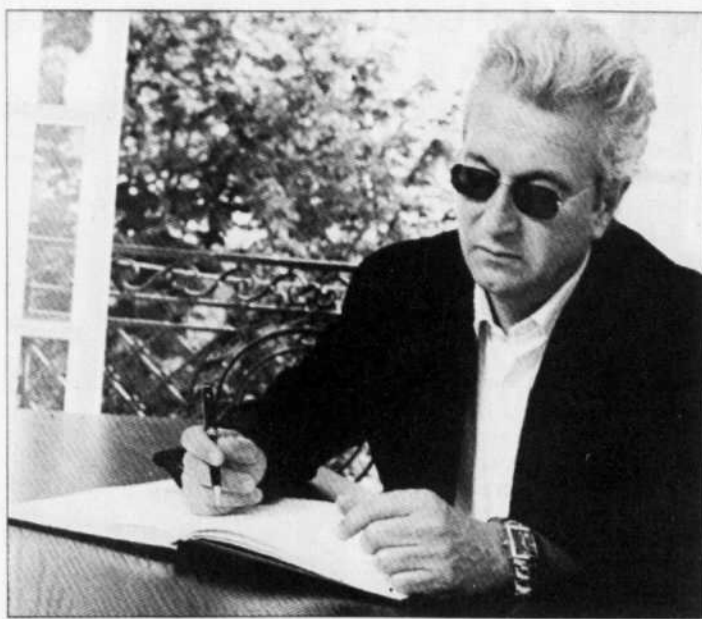
devenu une espèce de tango et Quand on arrive en ville est très gershwinien», dévoile le parolier, qui trouve des racines gershwinien dans la musique de Berger, qu'il attribue à un séjour à Boston où Berger, alors âgé de 17 ans, se retrouva voisin d'Ira Gershwin, qui l'initia à la musique de son frère.

Sources classiques

Les deux complices de *Starmania* ont quelques racines dans l'univers classique. Michel Berger (1947-1992) est le fils d'Annette Haas-Hamburger, pianiste française, élève de Marguerite Long, qui eut la chance d'habiter l'appartement au-dessus de celui de Francis Poulenc, avec lequel elle jouera le fameux *Concerto pour deux pianos*, au mouvement central si mozartien. Luc Plamondon rappelle que le premier album de Berger, *Puzzle*, en 1972, comportait un concerto pour piano groupe rock et orchestre symphonique.

Luc Plamondon est un vrai fan d'opéra, depuis ses années d'études à Londres et à Berlin. Interrogé sur son premier choc à l'opéra, il répond sans hésiter: «Lulu à Berlin avec Fischer-Dieskau.» L'opéra de Berg y a été monté en 1968 dans une production effectivement légendaire, mise en scène par Gustav Rudolf Sellner, dirigée par Karl Böhm, avec Evelyn Lear en Lulu et la seule apparition de Fischer-Dieskau en D' Schön. Cette production a donné naissance à un fameux enregistrement chez DG. Plamondon a ensuite revu Lulu dans la production de Patrice Chéreau et Pierre Boulez à Paris. C'était en mars 1979. A quelques stations de métro, au Palais des congrès, on préparait la création *Starmania!*

Evidemment, il était trop tentant de demander à Luc Plamondon quel livret d'opéra lui hérisse les poils! Il pense d'abord à *Satyagraha* de Phil Glass, qu'il vient de voir au Met: «Cela parle de Gandhi. C'est écrit en sanscrit, il n'y a pas de surtitres, il y a une mélodie par tableau, répétée cent fois, ça commence à huit heures et ça finit à minuit, et je n'ai toujours pas compris pourquoi le premier acte s'appelle Tolstoï. Par ailleurs, les



LOUISE LEBLANC

«Avec Zéro Janvier, leader politique qui épouse le dernier sexe-symbole, j'ai hâte qu'on aille le rejouer à Paris, souligne Luc Plamondon. Ce sera assez drôle: les gens vont me demander si j'ai réécrit l'histoire!»

chanteurs chantent immobiles, en passant de l'arrière vers l'avant et vice-versa. J'en ai conclu que c'était un oratorio!»

Sinon, mis à part *Tristan et Isolde*, il avoue une allergie aux livrets de Wagner, dont maintenant il apprécie beaucoup la musique. Bob Wilson, il y a deux ans, à Paris, lui a livré les clés du *Ring*, mais Parsifal lui résiste encore: «Parsifal, c'est probablement le livret d'opéra qui m'irrite le plus.»

Aujourd'hui, Luc Plamondon avoue surtout se déplacer pour des mises en scène, en Europe, «où les plus grands metteurs en scène de théâtre vont vers l'opéra». Il a aussi assisté à plusieurs créations récentes, parmi lesquelles il cite *Adriana Mater* de Kaija Saariaho sur un livret d'Amin Maalouf à l'Opéra de Paris, le spectacle de Robert Lepage sur le 1984 de Lorin Maazel à Covent Garden, et *An American Tragedy* de Tobias Picker au Met, sur le livre de Theodore Dreiser qui inspira le film *Une place au soleil* de George Stevens, avec Montgomery Clift et Elizabeth Taylor. Luc Plamondon remarque qu'ailleurs que l'opéra de Picker était «proche d'un musical» et conclut: «Aujourd'hui, il n'y a pas un moule d'opé-

ra dont on peut dire que "tout le monde doit faire comme ça". Ce qui est évident, c'est qu'il y a un retour à la mélodie, comme on voit le retour du figuratif dans la peinture. Je n'aime que la peinture abstraite, mais je constate que les peintres retournent à la figuration. Dans le même ordre d'idées, la poésie avait abandonné le vers et la rime et ce sont les grands auteurs de chansons qui ont été les poètes populaires des 50 dernières années. Le fait est là: les gens ne lisent plus de poésie contemporaine. Et la musique était coincée dans la même impasse.»

Collaborateur du Devoir

STARMANIA OPÉRA

Orchestration de Simon Leclerc. Mise en scène: Michel Lemieux et Victor Pilon. Avec Marie-Josée Lord (Marie-Jeanne), Marc Hervieux (Zéro Janvier), Étienne Dupuis (Johnny Rockford), Lyne Fortin (Stella Spotlight), Pascal Charbonneau (Ziggy), Raphaëlle Paquette (Cristal), Krista de Silva (Sadia). Jusqu'au 26 mai (complet). Supplémentaires du 14 au 16 juillet. Billets: 418 529-0688.

JAZZ

En coulisses

Le disque de la semaine? *Lucifer* par la formation Bar Kokhba, qu'anime et dirige le génie des musiques du temps présent, soit John Zorn, qui vient d'ailleurs de se produire au Festival de Victoriaville. Entendons-nous bien. Pour *Lucifer*, Zorn a écrit et orchestré. Il a dirigé les musiciens. Il ne joue pas de son alto. Cela précise, cet album paraît dans la série *Books Angels*. Il s'agit du volume 10.

Les instrumentistes? Marc Ribot à la guitare, Erik Friedlander au violoncelle, Mark Feldman au violon, Greg Cohen à la contrebasse, Joey Baron à la batterie et Cyro Baptista aux percussions. Bon. Si le Zorn que vous aimez est celui de Masada, celui du klezmer, des musiques orientales fondues ensemble, alors vous adorez cet album. *Lucifer* par Bar Kokhba, c'est Béla Bartók dans le désert du Sinaï. Ça nettoie le mantra!

PS: on a acheté ce disque chez Archambault. Le coût? 20 \$. HMV et Cheap Thrills n'en avaient pas de copies au moment où nous sommes allés vérifier.

Le solde de la semaine? On l'a trouvée chez Cheap Thrills. Il s'agit d'un *Best of* des enregistrements

réalisés par le chanteur et grand harmoniste de blues, le blues de Chicago, Junior Wells, lorsqu'il était sous contrat avec Vanguard Records. Moyennant 13 \$, vous obtenez l'essentiel de Wells. Sur cette compilation, il y a le poignant *Vietcong Blues*, le classique *Help Me, It Hurts Me Too*, *Tobacco Road*, *Mystery Train*, *Messin With The Kid*, *It's My Life* et autres perles souvent brossées en compagnie de Buddy Guy à la guitare.

Le show de la semaine? Le Stephen Barry Band chez Brutopia, microbrasserie située rue Crescent au sud de Sainte-Catherine. Bon. Le grand Stephen Barry, le secret le mieux gardé au Canada, sera accompagné par son vieux complice, le guitariste Andrew Cowan, le très fin guitariste Jordan Officer, connu pour son association avec Susie Arioli, et le batteur... John McColgan. Ouh! Après avoir accompagné Jean-Pierre Ferland pendant plusieurs semaines, McColgan est de retour avec Barry. A retenir que Barry et Cowan sont en train de terminer l'enregistrement d'un album en duo. Pour les avoir entendus, ça promet énormément, beaucoup. Toujours est-il que ce soir on pourra entendre la voix essentiel-

le de monsieur Barry, le gentleman fait homme.

Incroyable! Le magazine *Coda*, sans aucun doute l'un des deux meilleurs magazines de jazz en Amérique du Nord, l'autre étant *Down Beat*, fête ses 50 ans d'existence. Pour souligner le coup, les éditeurs de ce mensuel toujours en pointe sur les musiques de pointe ont pondu un numéro spécial vraiment bien foutu. Bravo à John Norris et à Bill Smith. Prix? 8,95 \$.

Le *JazzMan* de ce mois-ci propose notamment un long et instructif entretien avec le pianiste Ahmad Jamal, un hommage à Stéphane Grappelli qui aurait eu 100 ans cette année en plus des rubriques habituelles. Prix: 8,50 \$.

Jazz Magazine s'attarde également à l'art d'un pianiste. Lequel? Martial Solal, qui poursuit une carrière aussi riche que diversifiée. Il propose aussi un entretien avec Jamal en plus d'articles consacrés au contrebassiste Patrice Caratini, au pianiste Mathew Shipp et à la chanteuse Dianne Reeves. Prix: 9,50 \$.

Serge Truffaut

UNE PRÉSENTATION DE Desjardins

FESTIVAL DE LA CHANSON DE TADOUSSAC

EN COLLABORATION AVEC Hydro Québec

25 ANS

LE PLUS GRAND DES PETITS FESTIVALS

DU 12 AU 15 JUIN 2008

UNE INVITATION DE BELLE GUEULE

DIANE DUFRESNE - DANIEL LAVOIE - PLUME LATRAVERSE - SIR PATHÉTIK - MAGNOLIA MELL - 5 FOIS 5 - LOÏC LANTOINE - ALEXANDRE BELLARD - K - SOCIALLED - PHILÉMON MORAN - ALFA ROCOCO - FABIOLA - QUANANI - MADAME MOUSTACHE - KARINE NOVELLE RADIO RADIO - CREATURE - CLÉMENT BERTRAND - ARIANE MAHRYKE LEMIRE - BENOÎT PARADIS ANNIE-CLAUDE ROBERGE - GENEVIÈVE NÉRON - JIPÉ DALPÉ - GAËLE - BRUNO MARCIL - OZTARA JOCE - CAROLINE D'ÉTÉ - ÉRIC LAROCHELLE - FRANCIS ROBERGE - FLAVIE - ALECKA

BILLETTERIE : 418 235-2002 1 866 861-4108

WWW.CHANSONTADOUSSAC.COM

GM Canada

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

Le plus grand festival de jazz au monde est à Montréal!

Plus de 150 concerts en salle!

PLEINS FEUX 19 h 30 SALLE WILFRID-PELLETIER - PdA

WOODY ALLEN AND HIS NEW ORLEANS JAZZ BAND 29-30 JUIN

27 JUIN AU 5 JUILLET, 19 h 30 THÉÂTRE OUTREMONT RELÂCHE LUNDI 30 JUIN

HOUDINI LE SPECTACLE MUSICAL Spectacle pour toute la famille avec sous-titres français

22 h 30 PAVILLON HEINEKEN

BELLY OF A DRUNKEN PIANO: UN SPECTACLE SUR TOM WAITS AVEC STEWART D'ARRIETTA 26 JUIN AU 5 JUILLET

CONCERTS INTIMES 21h CABARET JUSTE POUR RIRE

VINICIO CAPOSSELA UN DES MEILLEURS AUTEURS-COMPOSITEURS DE LA SCÈNE ITALIENNE 29-30 JUIN

LEWIS FUREY DE RETOUR SUR SCÈNE APRÈS 26 ANS! 3-4 JUILLET

EN VOIX 18h THÉÂTRE MAISONNEUVE - PLACE DES ARTS

BUFFY SAINT-MARIE 27 JUIN

ABBEY LINCOLN 2 JUILLET

RICHARD THOMPSON SOLO 3 JUILLET

EN PRÉMIER 20h CINQUIÈME SALLE - PLACE DES ARTS

LIGUE D'IMPROVISATION MUSICALE DE MONTRÉAL LES PLUS GRANDS MUSIKIENS DU QUÉBEC S'AFFRONTENT DANS LE MATCH DES ÉTOILES! 2-3 JUILLET

MELINGO UN CHANTEUR DE TANGO BOULEVERSSANT DE MODERNITÉ! 4-5 JUILLET

JAZZ DANS LA NUIT 22h 30 GESU - CENTRE DE CRÉATIVITÉ

YARON HERMAN TRIO 28 JUIN

HILARIO DURAN TRIO 29 JUIN

MARC CARY TRIO 30 JUIN

BILLETTERIE BILLETTERIE CENTRALE DU FESTIVAL (pour les événements présentés à la Place des Arts) MÉTROPOLIS 59, rue Sainte-Catherine Est

RENSEIGNEMENTS SUR LES CONCERTS AU MONTREALJAZZFEST.COM

ACHAT DANS LES SALLES OÙ LES CONCERTS ONT LIEU

PLACE DES ARTS 514 842-2112 • 1 866 842-2112 • laplacedesarts.com

THÉÂTRE OUTREMONT 514 495-9144 • 514 908-9090 • ticketpro.ca

MÉTROPOLIS (PAVILLON HEINEKEN) 514 844-2500 • 514 908-9090 • ticketpro.ca

CABARET JUSTE POUR RIRE 514 845-2322 • 514 790-1745 • admission.com

GESU - CENTRE DE CRÉATIVITÉ 514 861-4038 • 514 790-1745 • admission.com

514 871-1881 1 888 515-0515 montrealjazzfest.com

INFO JAZZ Bell

Canada Trust SAO Heineken CBC Radio-Canada

CULTURE

FESTIVAL SUONI PER IL POPOLO

L'imam caché du jazz...

SERGE TRUFFAUT

Le créateur de l'univers, Dieu et Pandora mis à part évidemment, s'appelle Sun Ra, ou LeSony's Ra, alias Herman Blount. C'est très sérieux. Faut pas rigoler! De son vivant, il s'était proclamé maître charpentier de la planète Terre et architecte des constellations qui pullulent dans le trou noir du tres haut. Aujourd'hui, ne croyez pas qu'il soit mort même si son décès est daté du 30 mai 1993.

Il est toujours là, parmi nous comme entre nous. Sun Ra, ses disciples l'attestent, est en quelque sorte l'imam caché ou occulté du jazz. Lorsque son Arkestra se produit en public, le vieux matador est présent. Il veille sur l'esprit de ses musiciens. Soyez-en certain, ce sera le cas le 14 juin, alors que l'Arkestra, désormais animé par l'homme qui défie le temps mécanique, il a 84 ans, sera sur la scène de la Sala Rosa. Son identité terrestre? Marshall Allen, également saxophoniste extraordinaire.

Bon. Savoir que l'Arkestra a été invité par les organisateurs du Festival Suoni per il popolo et du Off Festival de jazz, c'est la GRANDE nouvelle du printemps. Parce que la dernière fois qu'on a goûté les notes parfois décapantes, parfois ardentes, jamais fadasses, de cette phalange musicale fondée au début des années 50, c'était au Soleil levant, ou Rising Sun... Sun Ra au Rising Sun... ça vous dit... c'est aussi facile que corniaud? Vous avez bien raison. Bien, c'était il y a une trentaine d'années de cela.

Le Sun Ra Arkestra, c'est le méconnu de l'histoire. Remarquez que c'est en partie sa faute. Parce que... En fait, ce pianiste et ses principaux complices — outre Allen on pense aux saxophonistes John Gilmore et Pat Patrick — avaient et conservent les défauts de leurs qualités. Les qualités? Farouchement indépendants et amateurs gourmands des originalités. Le défaut?...

C'est tout simple: Sun Ra et les siens avaient poussé le mantra, si l'on ose dire, de l'indépendance dans ses moindres retranchements. Ils ont enregistré quantité de disques difficiles à trouver parce qu'ils étaient producteurs, distributeurs, vendeurs. De mémoire, la seule fois où on a évoqué l'ombre de Sun Ra dans cette chronique, c'était il y a une vingtaine d'années, alors que le physicien de la matière intergalactique avait «osé» s'acoquiner avec le label A&M, lui bien distribué.

Sun Ra — Silence dans les rangs! On ne rigole pas! — avait développé une théorie bizarro-ésotérique qu'il illustrait, qu'il dispensait à travers sa musique. En deux, trois mots, sa recette philosophale était la suivante: une tasse d'astrologie, un bouillon d'astronomie, quatre cuillères à soupe d'égyptologie, une pincée de pensée grecque à l'exception — heureusement! — de Platon, alias Face d'anchois du monothéisme, un soupçon de poudre de perlmpinpin, on touille énergiquement, on boit et... on est

baba de bonheur. C'est pas des blagues! C'est lui qui l'affirme.

Des heures de bonheur

En tout cas, musicalement, Sun Ra Arkestra a distillé des heures de bonheur sonore. Car il a toujours piloté son paquebot sur des eaux fréquentées par Duke Ellington, Thelonious Monk, The Art Ensemble of Chicago, Jelly Roll Morton, Don Cherry, Charles Mingus et l'éclaté. Bref, Sun Ra ne fait pas du jazz, du blues ou du free jazz, mais bien de la «voodoo music», avec aujourd'hui Marshall Allen dans le rôle du Baron Samedi qui veille sur la tranquillité des défunts une fois par semaine. Le Sun Ra Arkestra occupera la scène de la Sala Rosa le 14 juin à compter de 20h30. Prix du billet? 25 \$.

Avant de parler du tromboniste Roswell Rudd et du contrebassiste Mark Dresser, soulignons à l'attention des curieux que la meilleure introduction à l'œuvre de l'Arkestra est sans aucun doute le *Sun Ra And His Arkestra - Greatest Hits* sur étiquette Evidence, soit une étiquette bien distribuée. On a aperçu une copie au magasin Cheap Thrills, qui propose plus d'une vingtaine d'albums de Sun Ra et qui, par ailleurs, vend tous les billets des shows au programme de ce festival.

Avec George Lewis et Craig Harris, Roswell Rudd est probablement le tromboniste le plus inventif, le plus créatif qui soit. C'est pas tout à fait ça, mais plutôt ceci: vieux complice d'Archie Shepp, Rudd est le précurseur du trombone libéré, combatif, politique. Oui, oui, politique! Avec Don Cherry, Shepp, Bill Dixon, Cecil Taylor et quelques autres, Rudd fut un pourfendeur de l'ordre établi. Un contestataire curieux des cultures dites primitives.

Bientôt, le 4 juin pour être exact, il se présentera à la Sala Rosa en compagnie du bassiste Mark Dresser, avec lequel il a enregistré *Air Walkers*, album exemplaire pour ce mélange des genres qu'ils font avec goût. L'un et l'autre, c'est à retenir, se démarquent par ce souci aussi constant que méticuleux de l'exploration. C'est le cas de le dire: ils aiment sortir des sentiers battus. Et ce, depuis plus de... 30 ans!

Le guitariste Nels Cline est un musicien étrange, ou plutôt polyvalent, un brin iconoclaste et très aventureux. Si on le connaît pour sa collaboration avec le groupe Wilco, on sait moins qu'il est l'héritier direct et brillant du fabuleux Bill Frisell. En tout cas, son univers se rapproche beaucoup de celui de son aîné. Sa musique? Elle est parfois minimaliste, parfois échevelée, parfois touffue, toujours captivante car l'homme n'a pas son pareil pour ébranler les conventions.

On vous l'assure, si vous appréciez les styles chers à Frisell, alors Nels Cline devrait vous plaire. Tentez l'aventure! Procurez-vous *Draw Breath* de The Nels Cline Singers sur étiquette Cryptogramophone. Où? Chez Cheap Thrills, situé au 2044 de la rue Metcalfe.

Le Devoir

DVD

Quand Jean Genet se fait son cinéma

UN CHANT D'AMOUR

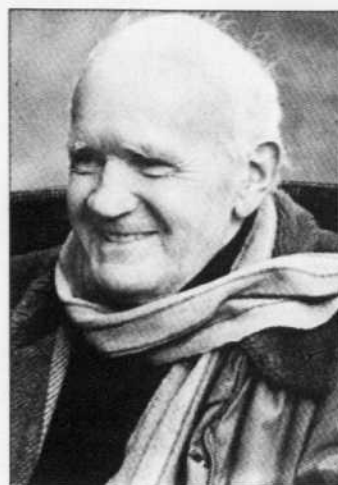
Écrit et réalisé par Jean Genet. Avec Java, André Reybaz, Lucien Sénémaud. France, 1950, 25 min.

FRANÇOIS LÉVESQUE

Beaucoup connaissent, sans forcément l'avoir lue (et c'est bien dommage), l'œuvre de l'écrivain et dramaturge Jean Genet. *Journal du voleur*, *Les Bonnes*, *Le Balcon*, *Querelle de Brest...* autant de titres entourés, aujourd'hui encore, d'une aura sulfureuse, à l'instar de leur célèbre et, en son temps, infâme auteur. Or, outre ses importants legs au théâtre et à la littérature, Genet s'est également commis, entre deux scandales, derrière la caméra. Voilà qui est moins connu. Et pour qui connaît la mythologie de l'auteur, le titre du film en question, *Un chant d'amour*, semble couler de source.

À 40 ans, après un exode volontaire de quatre années passées en Grèce, Genet revient à Paris et entreprend le tournage d'un court métrage pour lequel il ne se donne même pas la peine d'écrire de scénario. L'histoire, fort simple, rend compte des mêmes obsessions qui traversent *Notre-Dame-des-Fleurs* et, surtout, *Miracle de la rose*: la prison, les détenus condamnés pour meurtre, l'auto-rotisme dans le cloisonnement, le retour du refoulé, etc. Des cellules bien alignées, deux prisonniers qui communiquent par un petit trou dans le mur, un gardien curieux... De fantasmes en envolées surréalistes, le désir gronde chez le géolier à mesure que l'exultation enfle chez les captifs.

Que Genet ait tourné sa vision de manière parfois très explicite en 1950, alors que l'homosexualité était fortement réprimée et ses démonstrations passibles d'emprisonnement, force l'admiration. On s'étonne initialement de la maîtrise du cinéaste dilettante, mais quand on apprend que ce dernier a pu compter sur



Jean Genet à Paris en 1981

ment théâtral avec ses deux cellules contiguës et son couloir dénudé. De brèves scènes de corps enlacés sur fond noir, très esthétiques, trahissent ici et là la présence de Cocteau en coulisses. Tournée dans un boisé près de Paris, la seule scène en décors naturels est d'une troublante simplicité d'exécution. Des dizaines de scènes similaires ont été tournées avant et depuis: une jeune fille en fleur et un gentil garçon s'étendent dans l'herbe; elle appuie sa tête sur son torse; ensemble, ils rêvent d'avenir. Ici, Genet s'approprie le cliché, le détourne et lui confère une dimension tragique que Todd Haynes citera explicitement dans *Poison* cinquante ans plus tard.

Une édition généreuse

Les amateurs voudront certainement découvrir *Un chant d'amour*, disponible pour la première fois en DVD par l'entremise de Cult Epics, qui propose une édition généreuse de deux disques de ce court métrage méconnu. Le premier contient le film, un commentaire audio optionnel du cinéaste Kenneth Anger et une introduction de Jonas Mekas, un ami de Nikos Papatakis qui raconte, entre autres anecdotes, comment le futur lauréat du prix Nobel de littérature Harold Pinter a fait sa part pour la diffusion du film. Le second disque, un cadeau pour les férus de Genet, offre une rare entrevue de l'homme, un documentaire qu'Antoine Bourseille lui a consacré en 1981, ainsi qu'un entretien avec Bertrand Poirot-Delpech, de l'Académie française.

Soulignons en terminant les films tirés de l'œuvre de Genet disponibles sur support DVD: *The Balcony* (Joseph Strick), *Mademoiselle* (Tony Richardson, scénario original de Genet), *The Maids* (Christopher Miles), *Querelle* (Rainer Werner Fassbinder).

Collaborateur du Devoir

Une œuvre muette

La question financière est au demeurant fort intéressante, le film ayant été financé par Nikos Papatakis, alors ami proche de Genet et propriétaire du cabaret beatnik La Rose rouge. Pour la petite histoire, Papatakis a épousé peu après la comédienne Anouk Aimée avant de s'exiler aux États-Unis, où il a coproduit *Shadows*, de Cassavetes, en plus de frayer avec la troupe d'Andy Warhol. L'égérie de ce dernier, Nico, tient d'ailleurs de Papatakis, avec qui elle a eu une liaison, son célèbre prénom.

Un chant d'amour, œuvre muette, répétons-le, est étonnam-

Orchestre Métropolitain du Grand Montréal

Yannick Nézet-Séguin

Saison

2008/9

Deux voix pour Berlioz

Beethoven et Bizet: symphonies en do

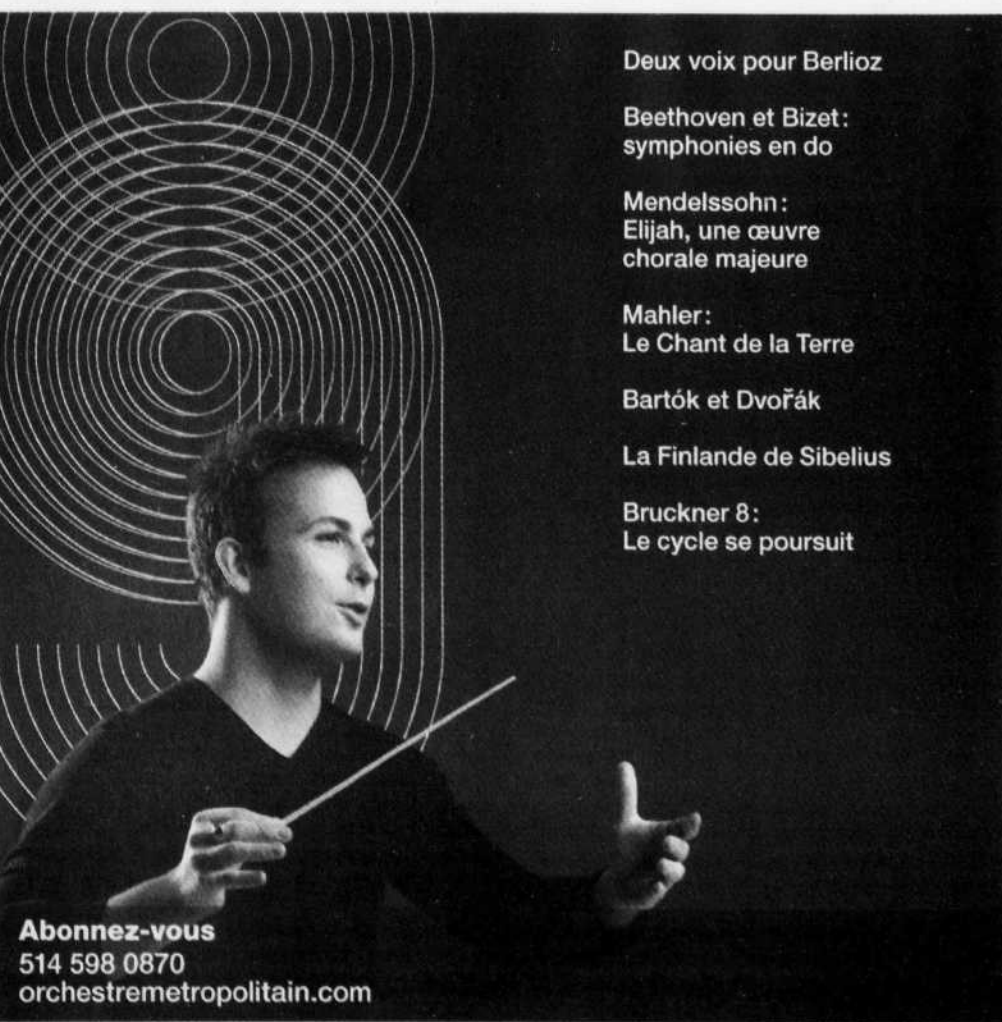
Mendelssohn: Elijah, une œuvre chorale majeure

Mahler: Le Chant de la Terre

Bartók et Dvořák

La Finlande de Sibelius

Bruckner 8: Le cycle se poursuit



Abonnez-vous
514 598 0870
orchestremetropolitain.com

Conseil des arts de la ville de Québec, Conseil des arts de la province de Québec, Conseil des arts de la ville de Montréal, LE DEVOIR, 514, MUSIQUE 100.7, 99.2

PALAIS MONTCALM

Abonnez-vous

à 3, 4 ou 5 concerts

à partir de

105\$*

Série Jazz et musique du monde

Saison 2008-2009

Courez la chance de gagner un crédit-voyage de 2 000\$ offert par Voyages CAA-Québec en vous abonnant avant le 23 juin 2008. Détails sur le www.palaismontcalm.ca



Autres séries d'abonnements:

Classique - À la carte - Après-midi - OSQ

* taxes et frais de service inclus

Billetterie: 418 641-6040 • 1 877 641-6040

www.palaismontcalm.ca

Grand partenaire

BANQUE NATIONALE

Voyages

leSoleil

VILLE DE QUÉBEC

VILLE DE QUÉBEC

VENTE de PIANOS au Cégep Saint-Laurent

PIANOS à partir de 995\$

Profitez de conseils personnalisés lors de la vente de pianos sur rendez-vous au Cégep Saint-Laurent du 30 mai au 1^{er} juin. Trouvez le piano de vos rêves à un prix inégalé!

PRENEZ RENDEZ-VOUS MAINTENANT!

514.380.3113 ou 1.877.371.2323

Une présentation d'Archambault et de Yamaha.



DE VISU

EXPOSITION

Entre ciel et sable

BLEUI

Katherine Jerkovic
Espace Vidéographe,
4550, rue Garnier
jusqu'au 29 mai
www.videographe.qc.ca

JÉRÔME DELGADO

Auteure de courts métrages, de type documentaire ou fiction, Katherine Jerkovic a d'abord un pied dans le cinéma que dans l'art contemporain. La voici donc, presque sortie de nulle part (de l'université Concordia, en fait), avec une première installation vidéo de haut niveau, intitulée *Bleui*.

Produite avec le soutien de Vidéographe, l'œuvre, deux monobandes muettes projetées côte à côte, marque aussi les débuts de la nouvelle ère de diffusion pour la boîte de production fondée en 1971. Espace Vidéographe a quitté il y a quelques mois ses bureaux du centre-ville et occupe désormais un local rue de l'Esplanade.

Bleui est présentée toutefois dans les autres espaces du centre d'artistes, rue Garnier, où l'on compte désormais établir un programme régulier de diffusion. La salle de projection, autrefois laboratoire de production, est en cours d'aménagement. Déjà, elle offre de belles conditions d'écoute, équipé à la fine pointe aidant, bien sûr, confortable canapé aussi.

Ces belles conditions sont toutes au bénéfice de l'art. *Bleui*,

œuvre fortement contemplative avec ses silences et ses vastes paysages vides, nous frappe de plein fouet. On en est forcément submergés.

Alternant plans de ciel et plans de désert, surfaces bleues et blanches, nuages et étendues de sable, l'œuvre nous mène dans une expédition au bout du monde. Au «*Fin de zona*», tel que le proclame un panneau frère et énigmatique, comme si au-delà de cette limite ce serait la mort.

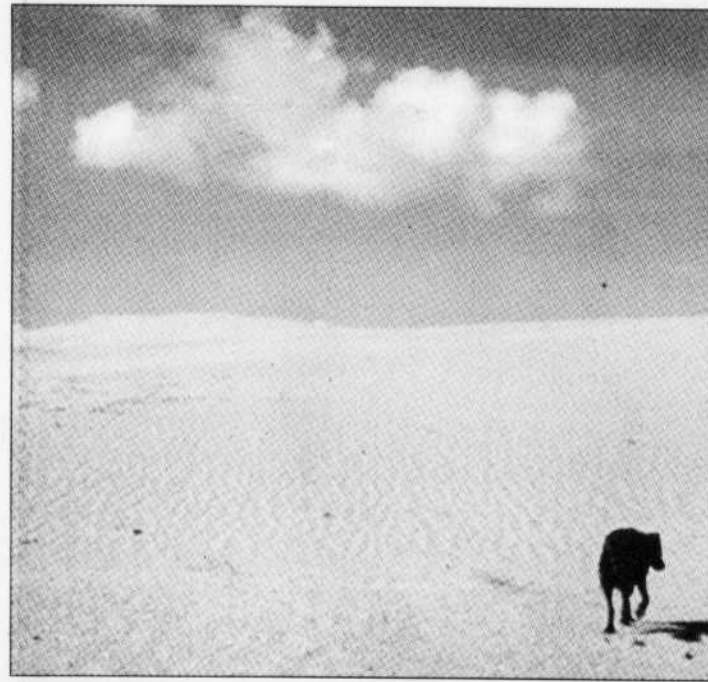
Tournée sur les côtes uruguayennes, et pas dans le Sahara (on ne voit que du sable), *Bleui* s'inscrit dans la démarche de l'artiste axée sur la migration. Mais en fait, le voyage est aussi, voire surtout, temporel. Katherine Jerkovic exploite habilement le code cinématographique de l'ellipse.

Les ruptures de ton, et les fonds au noir, qui animent *Bleui* non seulement déjouent la narrativité, qui n'est jamais tellement loin, mais forment un ensemble étonnamment fluide.

La présence furtive, et souvent lointaine, de figures humaines participe aussi de ce désir d'aller au-delà du récit classique, d'outrepasser le point de vue documentaire.

A noter que cette nouvelle destination du côté de la rue Garnier a quelques particularités. L'horaire de diffusion colle aux heures classiques de bureau, du lundi au vendredi. Une exception: le samedi 24, *Bleui* sera projetée en présence de Katherine Jerkovic.

Collaborateur du Devoir



Dune et chien

PHOTO JERKOVIC

8 juin Avec l'exposition **GLENN GOULD PLURIEL**, le concert au Musée des beaux-arts du Canada l'exposition **LES GRECS** au Musée canadien des civilisations

28 juin **LE LOUVRE** à Québec Réservez avant le 26 mai

5 juillet **FESTIVAL DE LANAUDIÈRE** Prix spécial jusqu'au 21 mai

www.lesbeauxdetours.com (514) 352-3621 En collaboration avec Club Voyages Rosemont

PIERRE-FRANÇOIS OUELLETTE ART CONTEMPORAIN
vernissage aujourd'hui
ADAD HANNAH : REFLECTIONS
nouvelles vidéos et photographies
www.pfoac.com

Eduardo Rodà
Espace de projection
mini-rétrospective
GALERIE BERNARD
3926 rue Saint-Denis, Montréal (Québec) H2W 2M2, Tél.: (514) 277-0770
mercredi 11h-17h jeudi-vendredi 11h-19h samedi 12h-17h www.galeriebernard.ca

MILLY RISTVEDT, RCA
ŒUVRES CHOISIES
À la Galerie Éric Devlin
l'artiste expose simultanément
à la Galerie d'art d'Outremont et au Phillips Lounge
Galerie d'art d'Outremont 41, avenue Saint-Just (514) 495-7419
Galerie Éric Devlin 3550 Saint-Jacques (514) 885-4238
Phillips Lounge 1184 place Phillips (514) 871-1184
renseignements : (514) 910-8906

TOI/YOU
LA RENCONTRE,
LA MANIF D'ART 4,
LA BIENNALE
DE QUÉBEC

509 et 840, rue Saint-Joseph Est,
Québec
Jusqu'au 15 juin
www.manifdart.org

JÉRÔME DELGADO

La Manif, vous dites? Une, des rencontres, supposément. Une ouverture à l'autre, une invitation au dialogue, à l'amour, au regard. Sur papier. Sur place, on s'est pas mal perdu. Nous, comme regardeur. Mais eux aussi. La Manif d'art a pris, pour sa quatrième édition, le chemin de la déroutée.

Avec ses 52 artistes, sa trentaine d'expos satellites et toute la ville de Québec derrière elle, la Manif 4 s'annonçait aussi heureuse que son thème convivial — *Toi/You La Rencontre*. Et sur la foi de ses précédentes éditions, elle pouvait s'afficher comme une expo incontournable. Faux, elle peut être contournée.

Le propos, d'abord, s'étiole au point où l'on ne sait plus de quelle rencontre il s'agit. Les documents parlent de quatre sous-thèmes — l'amour, le regardeur, l'altérité et la déchirure, pour les résumer grossièrement —, mais ils se confondent allègrement.

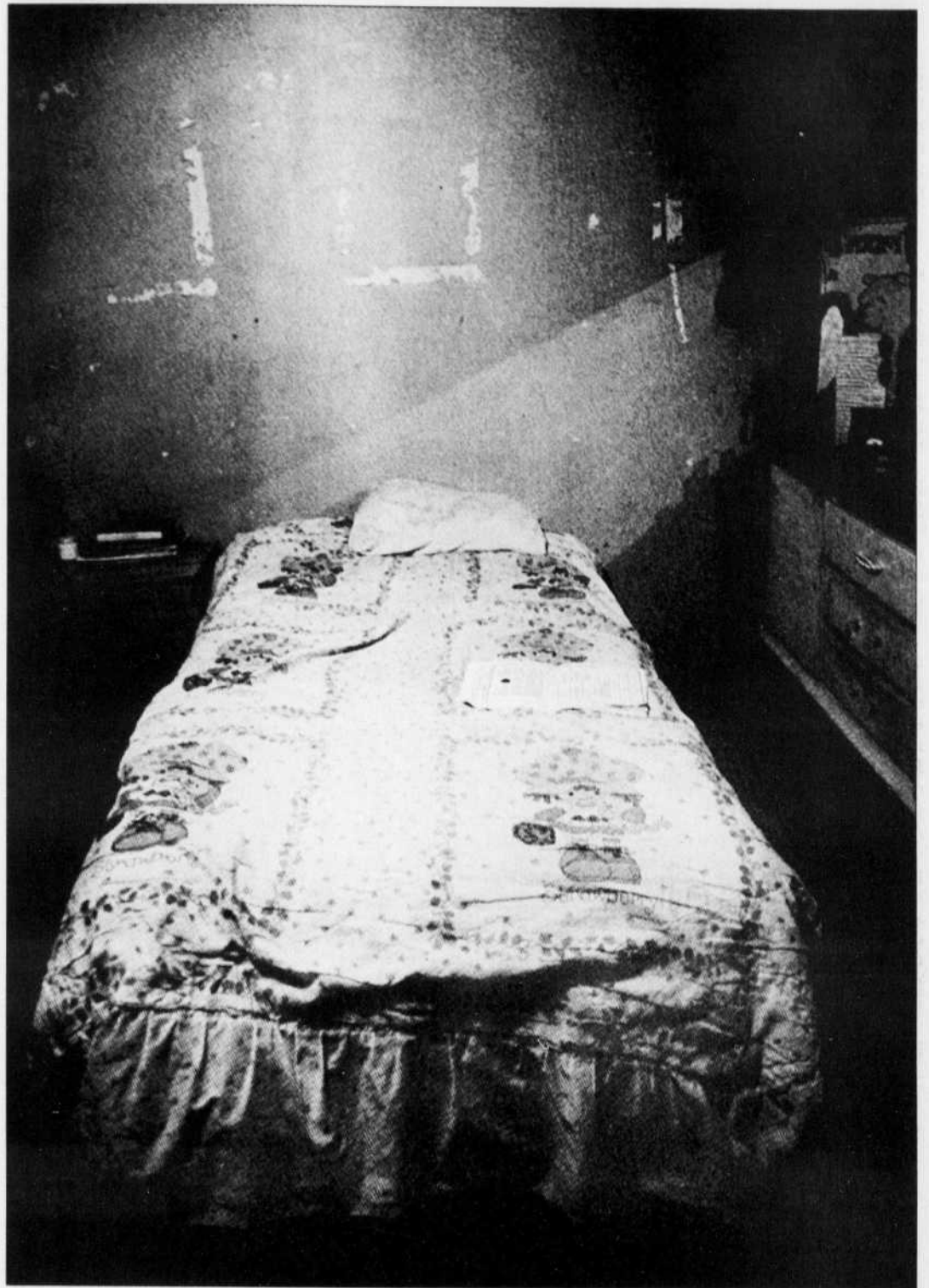
Seul, peut-être, le programme vidéo, qui forme un tout cohérent axé sur l'érotisme. La bande *Actions bescherelliennes # 2* de Mathieu Latulippe ne manque d'ailleurs ni d'humour ni d'à-propos dans cette manière toute simple de formuler par le faciès des actions aussi parlantes que lubrifier, décoller ou ronronner.

Sauf qu'ici, à la Galerie des arts visuels de l'Université Laval (pourquoi là, d'ailleurs?), comme dans les deux espaces loués rue Saint-Joseph Est, le contexte est bancal, la mise en place, carrément mauvaise. La vidéo de Nancy Belzile, fort intrigante par son usage mesuré de la lumière, aurait nécessité une véritable salle de projection.

L'expo centrale, déjà amputée de sa sélection vidéo, est divisée en deux, faute de ne pas avoir déniché un local vacant plus grand. Va pour entretenir cette identité d'événement fragile et aléatoire, dépendant de la transformation commerciale du quartier Saint-Roch qui lui sied bien. On imagine le casse-tête... Mais à force de vouloir faire grand, on finit par se marcher sur les pieds.

Les photos de Meera Margaret Singh s'étalent sur tellement de murs qu'il est impossible de les voir comme un tout. Les œuvres sonores s'embêtent les unes les autres, quand ce ne

Rencontre contournable



SOURCE MANIF D'ART 4

Utopic Portrait of Identity, 2005-07, de Mayra Martell Rodriguez.

pas les images de l'une (la peinture de Thierry Arcand-Bossé) qui empiètent sur le volume d'une autre (l'installation de Mathieu Valade).

Ce difficile contexte n'est certes pas propre à la Manif. Mais lors des éditions 2003 et 2005, pour ne parler que d'elles, la mise en espace était rythmée, aérée, appuyée par un thème (le cynisme de la Manif 3) ou marquée par des œuvres fortes. Or, pas de *Courtisan* (l'œuvre de Yannick Pouliot dévoilée lors de la Manif 2) à se mettre sous la dent cette fois.

Ça manque cruellement de relief. Déjà que le thème apparaît large et confus. En fait, ce sont davantage les œuvres faibles, voire naïves (comme si les artistes de la relève, que la Manif se fait un plaisir de défendre, étaient plus nombreux), qui se démarquent. Du seul projet Web expo-

sé (taisons le nom de l'artiste) à la trop grande suite porno-cliché de Dimitrije Martinovic, ça manque de sérieux.

Côté artistes établis, voire attendus, on cherche l'originalité. Le face-à-face filmé par Jean Dubois rappelle étrangement le dialogue du *Cantique 3*, œuvre de Marie Chouinard de 2004. Serge Murphy propose une énième installation basée sur l'assemblage dissonnant d'artefacts. Apposée sur un mur, l'œuvre *Rien de tout cela* s'impose moins que lorsque l'artiste s'amuse à empiéter l'espace de circulation.

Il y a tout de même quelques bonheurs. *Flying Tape* de Zilvinas Kempinas, pièce toute simple faisant virevolter une bande magnétique, tente de nous étreindre. La suite photographique *From Warsaw with Love*, de José Pedneault, soignée et intimiste, évoque une correspondance amoureuse à travers

des images du quotidien. Enfin, *Duet* d'Andrew Forster transpose en une troublante chorégraphie les gestes d'un kamikaze israélien. Une belle manière de parler de l'autre à partir d'un document d'archives pour le moins haineux.

Cette rencontre manquée aurait-elle pu être évitée? A lire l'essai de Jean-Phippe Uzel, *Les Objets trickster de l'art actuel*, publié dans un bouquin tout récent des Éditions Esse (*L'indécidable*), il faut croire que non. L'art aujourd'hui, même, voire surtout, celui de l'esthétique relationnelle sur laquelle s'appuie la Manif 4, est condamné à perdre sa portée critique. A l'instar de la pièce de Serge Murphy et de tant d'autres exposées ici, l'objet artistique devient de plus en plus décoratif. Quand ce décor devient broche à foin, c'est la déroutée.

Collaborateur du Devoir

Station 7 - Underground
141, rue Ann, suite 201, Vieux-Montréal
☎ Bonaventure ou Square-Victoria

Exposition
Stini - Infinités
du 17 au 31 fomalhaut 8
(17 au 31 mai 2008)

Tous les jours de 14 h à 17 h
et les jeudi et vendredi soirs de 18 h à 21 h

L'artiste **Stephen Grenier Stini** sera présent au
Vernissage le 17 mai de 14 h à 17 h
- « Stini est un créateur doublé d'un penseur » Paul Gladu

Des paysages de l'esprit
Stellonaissance

Infos : (514) 730-8815 ou (450) 679-7051
stephengrenierstini@yahoo.ca

MUSÉE D'ART DE JOLIETTE

08
É t é

Jean-Paul Lemieux La Période classique, 1950-1975 11 mai - 31 août 2008	Françoise Sullivan Les Saisons Sullivan 25 mai - 31 août 2008
Tacita Dean Fernschurtum 11 mai - 24 août 2008	Luis Jacob A Dance for Those of Us Whose Hearts Have Turned to Ice • Album III 25 mai - 31 août 2008

145, rue Wilfrid-Corbell
Joliette (Québec) CANADA
(450) 756-0311
www.musee.joliette.org
Mardi au dimanche, 12 h à 17 h

MUSÉE D'ART DE JOLIETTE
1967 40 ans 2007

Québec
lanaudière

CULTURE

CINÉMA

Le nombril du monde

WHERE IN THE WORLD IS OSAMA BIN LADEN? (V.F.: MAIS OÙ SE CACHE OUSSAMA BEN LADEN?)

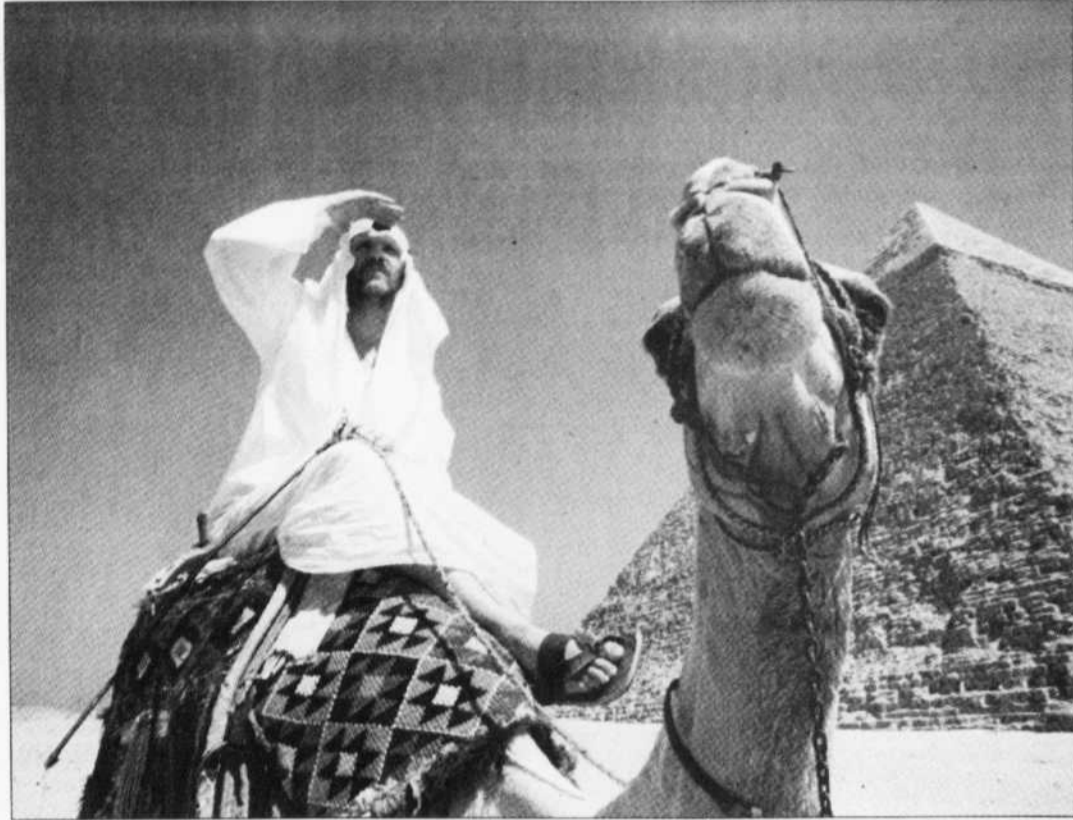
Réalisateur: Morgan Spurlock. Scénario: Jeremy Shilnick, Morgan Spurlock. Image: Daniel Maracino. Montage: Gavin Coleman, Julie (Bob) Lombardi. Musique: Jon Spurney. États-Unis, 2008, 93 min.

ANDRÉ LAVOIE

Morgan Spurlock pourrait être qualifié de cinéaste des excès. Dans son premier, et célèbre, documentaire intitulé *Super Size Me* (2004), il avait ingurgité, pendant 30 jours, des centaines de hamburgers fraîchement (?) apprêtés dans l'un des milliers de restaurants McDonald's. Nous observons, horrifiés, l'impact d'un tel régime sur son corps, sur sa santé mentale, voire sur sa libido.

Where in the World Is Osama bin Laden? n'est somme toute pas si différent, car Spurlock continue de s'observer attentivement, de nous ouvrir les portes de son intimité conjugale auprès de sa conjointe, chef cuisinière (végétarienne), et de ne reculer devant aucune outrage. Or, cette fois, il croque avec appétit dans les lieux communs et une superficialité qui, convertis en calories, rendraient obèse la plus filiforme des mannequins.

Lorsqu'il apprend qu'il sera bientôt papa, Morgan Spurlock ne se précipite pas chez Toys "R" Us. Le monde dans lequel va débarquer son enfant fourmille de dangers et de catastrophes impossibles à prévoir. Il faut donc prendre tous les moyens pour diminuer la tension, et la tâche commence en confrontant la version post-11-Septembre du Bonhomme sept-heures: Oussama ben Laden. Le cinéaste s'engage donc dans un périple de plusieurs mois au Moyen-Orient, non sans quelques vaccins et précieux conseils sur la manière de mettre K.O. un terro-



De l'Égypte à l'Afghanistan en passant par Israël et l'Arabie saoudite, Morgan Spurlock débarque avec ses gros sabots, et parfois une djellaba.

riste surgissant de nulle part, une bombe dans une main et le Coran dans l'autre.

De l'Égypte à l'Afghanistan en passant par Israël et l'Arabie saoudite, Morgan Spurlock débarque avec ses gros sabots, et parfois une djellaba, rencontrant des quidams, des journalistes, des imams, voire des parents éloignés de Ben Laden ou encore des sympathisants plus ou moins avoués d'al-Qaïda.

Une naïveté qui agace

Avec une candeur frisant parfois la stupidité, ses questions sur la bête noire de la Maison-Blanche suscitent chez ses interlocuteurs sourires, colères et bien des points d'interrogation: certains n'en ont

rien à foutre, d'autres, à la seule mention de son nom, en font l'éloge... ou souhaitent le voir réduit en poussière. Pour le père de famille d'un bidonville de Marrakech ou un journaliste de Tel-Aviv d'une lucidité choquante pour les oreilles intégristes, le célèbre barbu n'est qu'une cause parmi d'autres de la souffrance de tous ceux qui aspirent à un peu de paix, moins pour eux que pour leurs enfants. Sa capture ne diminuera en rien la menace terroriste.

S'agit-il là de puissantes révélations qui échappaient au commun des mortels et aux abonnés absents des pages internationales des grands journaux? À voir la mine d'agent de pastorale de Morgan Spurlock, on pourrait

croire qu'il a passé 30 mois, et non 30 jours, dans le confort relatif des restaurants à l'arche jaune. Sa naïveté (visiblement calquée sur celle de Michael Moore, mais en moins baveuse) agace bien plus qu'elle n'amuse, survolant des sujets qui seraient déjà plus étoffés s'ils étaient traités par Oprah Winfrey. Ça vous donne une bonne idée du niveau intellectuel de l'entreprise...

À trop vouloir se mettre en scène, devenant même un personnage animé ou le héros d'un jeu vidéo contre un Oussama gonflé aux stéroïdes, Morgan Spurlock scrute l'horizon en revenant toujours au même point: son nombril.

Collaborateur du Devoir

La revanche des enfants de Napoléon

S&M: SHORT AND MALE

Réalisation, scénario et montage: Howard Goldberg. Image: German Gutierrez. Musique: Ned Bouhalassa. Canada, 2008, 90 min.

ANDRÉ LAVOIE

Reconnait-on un grand homme... à sa taille? Il semblerait que oui à en juger par *S&M: Short and Male*, du cinéaste montréalais Howard Goldberg. Et pour s'intéresser à un tel sujet, vous aurez compris que Goldberg n'était pas le champion de basketball de son école, encore moins un ancien médaillé au saut en hauteur.

Visiblement, il n'y a pas que la distance qui a de l'importance. «Vous mesurez combien?»: la réponse à cette question peut s'avérer aussi cruciale qu'un oui honteux à la célèbre question «Habitez-vous chez vos parents?». Car la démonstration de Goldberg s'avère implacable: les hommes qui ne parviennent pas aux fatidiques 5 pieds 11 pouces (qui a décrété cette norme?) voient leur horizon professionnel et sentimental assombri. D'ailleurs, plusieurs femmes en témoignent avec candeur, rejetant les prétendants au curriculum vitae bien garni pour mieux s'accrocher à ceux qui, du haut de leurs grandes jambes, leur assurent le sentiment de protection qu'elles recherchent. Simone de Beauvoir doit se retourner dans sa tombe...

Selon Goldberg, ce préjugé serait si bien ancré dans l'inconscient collectif que peu de gens osent croire qu'ils puissent porter un jugement sévère sur une personne en ne considérant que sa taille. Et pourtant, des économistes réputés, chiffres à l'appui, témoignent de la grandeur — oups! — de l'étendue du problème. Les hommes scrutant l'horizon avec peine pleurent aussi sur des chèques de paie moins élevés.

Le ton de *S&M: Short and Male* est souvent badin malgré une tristesse bien perceptible, surtout chez ceux qui sont confrontés à l'indifférence de la gent féminine. Certains, comme l'avocat et hu-

moriste (les deux peuvent aller de pair...) Tom Rubin, ont pris le parti d'en rire devant public tandis que pour d'autres, dont les dentistes, et jumeaux identiques, Stuart et Stephen Seltzer, l'image constante d'un double trop petit s'avère douloureuse.

Mais la résistance s'organise et elle prend de multiples formes, celle par exemple d'une association comme la NOSSA (National Organization of Short Statured Adults), dont le discours militant rappelle celui d'autres minorités autrefois marginalisées, ou d'une boutique chic de Beverly Hills pour qui l'élégance n'est pas qu'une affaire de grandes personnes. Et parlant d'élégance, le cinéaste s'offre un détour par la France, évoquant le fameux «complexe de Napoléon» (la petite personne compensée par une forte agressivité) dont semble souffrir atrocement Nicolas Sarkozy: selon un journaliste, une bonne thérapie aurait mieux fait l'affaire qu'une élection présidentielle...

D'autres optent pour des solutions plus spectaculaires. En Chine, Goldberg a rencontré Jiang Tao, un jeune diplômé en droit qui, fait exceptionnel, a trainé en cour le gouvernement chinois pour discrimination à l'égard des gens de petite taille, la grandeur étant un critère d'embauche dans l'appareil d'Etat. Mais la portion la plus troublante du film concerne le jeune Akash Shukla. Avec l'appui indéfectible de ses parents, il s'est soumis à une opération chirurgicale délicate afin que l'on étire les os et les muscles de ses jambes, un processus d'une souffrance inimaginable, captée par la caméra de la famille; cette méthode, exceptionnelle aux États-Unis, est pratiquée couramment en Chine.

Alors, l'avenir appartient-il aux échassiers et autres figures élancées? Howard Goldberg refuse de sombrer dans le défaitisme car, comme en témoigne *S&M: Short and Male*, ce n'est pas parce que l'on est petit que l'on ne peut pas être grand...

Collaborateur du Devoir

Toxique affaire

HOMO TOXICUS

Réalisation et scénario: Carole Poliquin. Image: Tolga Kutluay, Isaac Isitan. Montage: Fernando Lopez-Escriva. Musique: Antoine Bustros. Québec, 2007, 87 min.

ANDRÉ LAVOIE

Peut-on trouver meilleur co-baye que soi-même? Pour les fins de son dernier documentaire, *Homo toxicus*, la cinéaste Carole Poliquin (*Turbulences*, *Le Bien commun*) a voulu se livrer à un jeu à la fois simple et angoissant: l'analyse détaillée de son propre sang. Tout ce qu'elle a découvert pourrait foudroyer le moins paranoïaque des hypocondriaques: du mercure, des dioxines, des pesticides, du plomb, bref, plus de 100

substances chimiques qui, même en quantités infimes, suscitent des craintes légitimes.

Liste (impressionnante) sous le bras, Carole Poliquin a interrogé de nombreux scientifiques qui, comme elle, s'inquiètent de la présence grandissante de tous ces produits — même ceux bannis depuis plus de 30 ans, comme le DDT... — et, surtout, de leurs effets pernicieux sur le développement humain. Elle n'a d'ailleurs pas besoin de se rendre à Bhopal, en Inde, ou aux abords de Tchernobyl, en Ukraine, pour constater les effets de toutes ces substances répandues dans l'air, vidées dans les rivières ou atterrissant dans notre assiette.

Car, voyez-vous, l'ennemi est partout et ses conquêtes sont de plus en plus visibles. Il suffit de

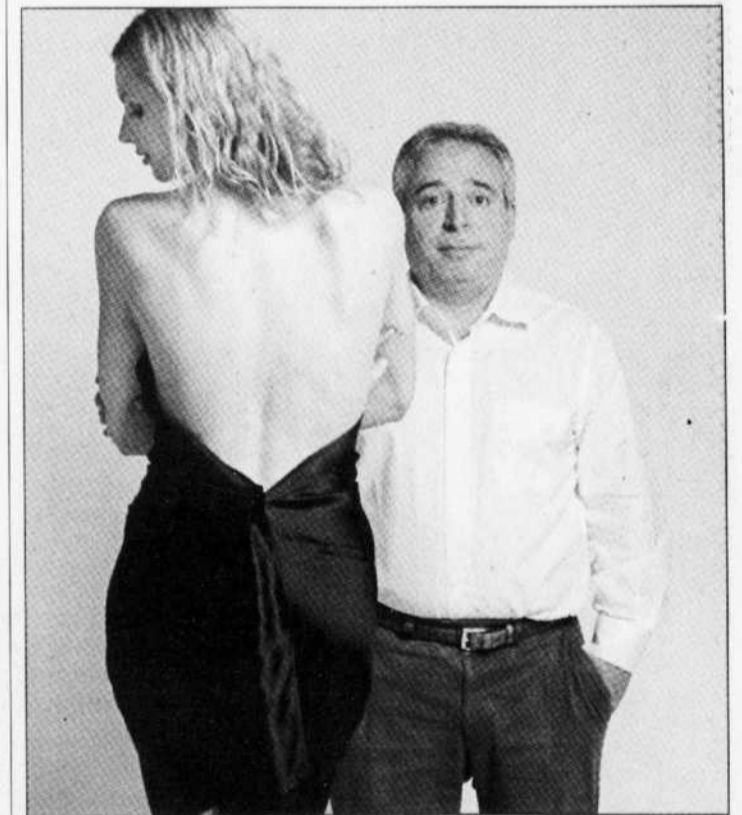
voir la montée en flèche des cancers, des allergies, des troubles de concentration chez les enfants et des difficultés de fertilité chez les hommes pour comprendre que l'heure est grave même si tous n'ont pas ajusté leur montre. En effet, Carole Poliquin tire la sonnette d'alarme sur un phénomène préoccupant mais pointé aussi la négligence de nos gouvernements, plus ou moins soumis aux diktats des grandes compagnies, jouant trop souvent les apprentis sorciers avec des produits dont on ignore le potentiel destructeur. Car celui-ci peut éclater dans deux ou trois générations...

À ce chapitre, le Nunavik et Sarnia, en Ontario, semblent présenter de troublants microcosmes sur ce qui attend les sociétés occidentales si la valse des molécules chimiques se poursuit au même rythme endiablé. Affligés de problèmes graves de surdités, plusieurs jeunes Inuits ne comprennent leur enseignante que si celle-ci parle à travers un micro dans leur petite classe... Et dans une communauté autochtone à l'ombre des usines de la vallée chimique ontarienne,

des femmes ont dressé la carte des maladies qui affligent leurs concitoyens, un portrait qui pourrait bien devenir un dangereux cliché...

La situation est grave, mais le ton de Carole Poliquin n'est pas désespéré. À l'aide de diverses techniques d'animation, elle décortique avec humour certains mécanismes physiologiques permettant de mieux saisir la nature et l'ampleur du problème. Évidemment, soucieuse, comme dans ses films précédents, de susciter une mobilisation citoyenne, elle ne cherche pas à reconforter le spectateur à tout prix: statistiques désolantes, témoignages troublants, photographies éloquentes (dont certaines de malformations génitales à la naissance), rien pour rassurer le bon peuple. Il ne semble y avoir que le porte-parole de l'Association des fabricants de produits chimiques et ceux de... Santé Canada pour verser dans le jovialisme. C'est sans aucun doute ce qui est le plus inquiétant dans *Homo toxicus*.

Collaborateur du Devoir



SOURCE FILMOPTION

L'avenir appartient-il aux échassiers et autres figures élancées?



FESTIVAL
MUSIQUE DE CHAMBRE
MONTRÉAL
DENIS BROTT • DIRECTEUR ARTISTIQUE

13^e
ÉDITION
20 h

Samedi, 17 mai

Klez-hop & Chamber Rock

Socalled et
Bell OrchestreSoirée techèque
Mardi, 20 mai
Trio Janacek et plusMercredi, 21 mai
Les Variations Goldberg: deux fois plutôt qu'une
Ivo Janssen

LE DEVOIR

MUSIQUE DANSE THÉÂTRE FILM ET PLUS
DU 1 AU 24 MAI 2008 • MAY 1 TO MAY 24, 2008
ÉGLISE ST JAMES / ST JAMES UNITED CHURCH • 463 SAINTÉ CATHERINE OUEST/WEST
BILLETS/TICKETS : 514.848.9696 OU 514.489.3444
reservations@festivalmontreal.org • www.festivalmontreal.org

2007-2008

Clavecinconcert

14^e SAISON
LUC BEAUJOUR, DIRECTEUR ARTISTIQUE

LA MUSIQUE DU BONHEUR
LE MALHEUR DE LUCREZIA
HANDEL ET MUSIQUE ITALIENNE

23 mai 2008, 20 h
Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours
400, rue Saint-Paul Est, Vieux-Montréal

Martha Guth, soprano (États-Unis)
Matthew Jennejohn, cornet
Amanda Keesmaat, violoncelle
Sylvain Bergeron, théorbe
Luc Beaujour, clavecin et orgue

Entrée simple : 28 \$
Étudiants à temps plein (moins de 25 ans) : 10 \$

Réservations ou renseignements
514-748-8625 ou www.clavecinconcert.org

L'ART NEUF présente

en Double Accord

MESSE pour double chœur
de Frank Martin

REQUIEM
de John Rutter

samedi 24 mai 2008 à 20h
dimanche 25 mai 2008 à 14h

sous la direction de Pierre Barrette
70 choristes
25 musiciens
Marie-France Duclos, soprano
avec la participation de Madame Rita Lafontaine

Église Saint-Pierre-Apôtre
1201, rue de la Visitation
angle boul. René-Lévesque Est
Montréal

billets: 20\$ en pré-vente, 25\$ à la porte
spécial 6-18 ans: 5\$
gratuit pour les tout-petits

pour toute information: 514 525-4111
www.artneuf.com

« Des dialogues pétillants d'intelligence. »
Un baiser s'il vous plaît
 Un film de Emmanuel MOURET
 PRÉSENTÉ À L'AFFICHE

Cinéma

eCentris
 EX-CENTRIS.COM / 514.847.2206
AU PAYS DES COLONS
 / DENYS DESJARDINS
 13h30 - 19h10

Casse-pied

LES CHRONIQUES DE NARNIA: LE PRINCE CASPIAN

Réalisé par Andrew Adamson. Scénario: Andrew Adamson, Christopher Markus, Stephen McFeely, d'après le roman de C. S. Lewis. Avec Ben Barnes, Georgie Henley, Skandar Keynes, William Moseley, Anna Popplewell, Sergio Castellitto, Warwick Davis, Tilda Swinton. États-Unis-Royaume-Uni, 2008, 144 min.

FRANÇOIS LÉVESQUE

Comme son prédécesseur *Les Chroniques de Narnia: l'Armoire magique*, *Les Chroniques de Narnia: le prince Caspian* a été réalisé par Andrew Adamson. Sans surprise, le second possède les mêmes qualités et se rend coupable des mêmes défauts que le premier. Pour les amateurs et ceux qui se tâtent encore, voici grosso modo de quoi il retourne.

Un an depuis que les enfants Pevensie sont revenus de Narnia. On comprend, par certains éléments à l'arrière-plan, que la Seconde Guerre mondiale fait toujours rage. Lucy, Edmund, Peter et Susan se languissent des jours exaltants vécus dans ce monde parallèle dont ils ne savent pas s'ils le reverront un jour. Et juste comme ils s'apprêtent à renoncer...

Contrairement à *L'Armoire magique*, ronflant au possible, le second tome ne perd pas de temps à plonger le spectateur dans l'action. De fait, un efficace et très rythmé prologue vient adroitement présenter les nouveaux personnages de Narnia: Miraz, tuteur de son neveu, le prince Caspian, le docteur Cornelius, professeur de ce dernier, et tou-

te une série de sbires de diverse importance. Surprise, l'oncle reluque le trône... Vous pouvez deviner la suite et, pour les plus de douze ans, c'est d'ailleurs un problème. Le récit suit une trajectoire extrêmement convenue mais, d'un autre côté, c'est a priori aux enfants qu'il s'adresse. Ainsi, *Les Chroniques de Narnia: le prince Caspian* plaira probablement à un public âgé de huit à douze ans. Certaines scènes de combat risquent d'effrayer les plus petits tandis que le montage politiquement correct desdites scènes laissera les plus vieux sur leur appétit (soyons réalistes).

Dans ces paramètres, comment le film se tire-t-il d'affaire? Adéquatement. L'ouverture dynamique y est pour beaucoup. Vient ensuite un montage parallèle entre Caspian et les Pevensies, qui lui aussi fonctionne bien. Il s'agit d'ailleurs d'une nette amélioration par rapport au premier tiers de *L'Armoire magique*, qui n'en finissait plus de se chercher une «erre d'aller». Malheureusement, le scénario s'essouffle ici aussi, cette fois à mi-parcours. Après un duel assez bien troussé, le rythme traîne jusqu'à l'affrontement final, qui lui tombe un peu à plat. Bien des similitudes nous ramènent à l'esprit un affrontement similaire dans *Le Seigneur des anneaux: le retour du roi*, et *Le Prince Caspian* souffre de la comparaison.

Pour peu que la source soit toulfue, l'adaptation littéraire qu'on en tire est forcément condamnée à laisser de grands pans de l'histoire de côté. Or, par moments, on sent que les trois scénaristes et leurs nombreux producteurs ont omis de faire certains choix. Par exemple, toutes les scènes de combat, ou presque, s'éteignent indument et finissent invariablement par tourner en rond avant qu'on ne passe au développement suivant. Ce montage relâché a pour effet d'atténuer l'impact des moments qui devraient être les plus exaltants. Le film aurait été beaucoup plus énergique avec une bonne dizaine de minutes en moins, ce qui, au cinéma, est énorme.

Cela dit, le ton plus sombre adopté ici (notamment par la direction photo de Karl Walter Lindenlaub et la musique de Harry Gregson-Williams) réjouit l'œil et l'oreille et fait oublier l'approche plutôt mièvre du premier volet, quoiqu'on y replonge à la toute fin. Et il y a une brève, et combien appréciée, apparition de la méchante Reine Blanche (Tilda Swinton), qui n'a pas dit son dernier mot. Comme quoi tout n'est pas perdu.

Collaborateur du Devoir



Source Buena Vista
 Ce nouvel épisode des *Chroniques de Narnia* s'adresse d'abord aux enfants.

LE PIÈGE AMÉRICAIN

Réalisé par Charles Binamé. Scénario de Fabienne Larouche et Michel Trudeau. Avec Rémi Girard, Gérard Darmon, Colm Feore, Janet Lane, Joe Cobden. 100 min.

FRANÇOIS LÉVESQUE

C'est bien Lee Harvey Oswald qui a fait le coup avant que le pégreux Jack Ruby ne lui règle son compte. Oui, c'est la faute de la mafia. Avec l'aide d'on ne sait trop qui. C'est Oliver Stone qui va être content! Car ne vous méprenez pas: *Le Piège américain* n'est pas tant le portrait d'un criminel célèbre pour sa discrétion, Lucien Rivard, que le récit de son implication involontaire dans le complot ayant conduit à la mort du trente-cinquième président américain. Cette route a été souvent pratiquée. Stone en a tiré un film flamboyant, fascinant, et vertement critiqué. N'empêche, c'était une foutue bonne histoire. Il y a également eu le plus discret *Hoffa*, de Danny DeVito, œuvre respectable mais guère inspirée qui vaut surtout pour l'interprétation de Jack Nicholson. Passons sur les téléfilms *Ruby*, de John Mackenzie, et *Lansky*, de John McNaughton, peu mémorables. Oui, ce chemin-là commence à être bien pavé.

Dans le lot, où se situe *Le Piège américain* ou, plutôt, comment se distingue-t-il de ses prédécesseurs? Le film met en scène un criminel bien de chez nous, Lucien Rivard, qui, derrière la façade de son Domaine Idéal, brassait des affaires aussi grosses que louches. Evidemment, dans ce milieu, l'en-

Un honnête commerçant



Colm Feore dans *Le Piège américain*, de Charles Binamé

SOURCE ALLIANCE

tourage n'est pas toujours recommandable, d'où le lien avec la mort de Kennedy. Sur le plan de la nouveauté, c'est à peu près tout, mais comme le personnage est intéressant, c'est bien assez. Du moins, c'aurait dû l'être.

Lucien Rivard est né vers 1915 et a rapidement gravi les échelons du crime organisé avant de s'installer à Cuba où, avec Paul Mondo-

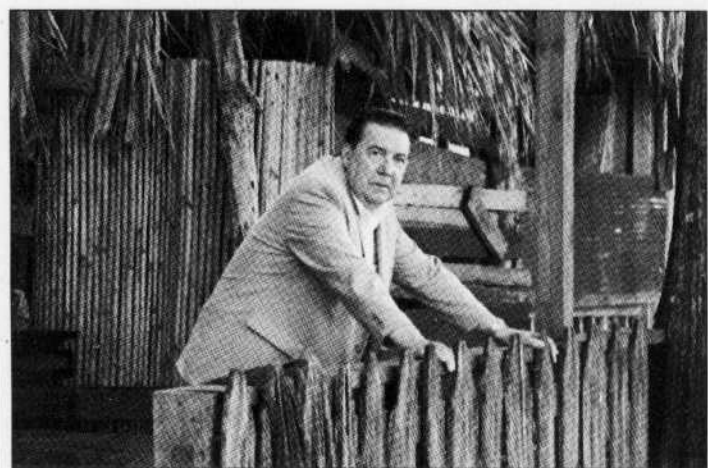
lini (voir *The French Connection*, de Friedkin), il a dirigé un important réseau de trafic de drogue. La révolution l'a ramené plus au nord où il a continué de prospérer, jusqu'à ce que ses associés sentent le vent tourner.

L'idée, inédite au cinéma, d'aborder la question de l'assassinat de John F. Kennedy sous cet angle québécois était au moins aussi ambitieuse que prometteuse. Et les recherches considérables des auteurs sont manifestes. Trop manifestes, en fait. C'est que le scénario se perd en scènes d'exposition où fleurissent les dialogues explicatifs truffés d'événements historiques et de noms célèbres reliés de près ou de loin à l'affaire, le tout déboulant à la vitesse grand V. On a parfois l'impression que les scénaristes ont voulu compresser toute l'information recueillie dans les dialogues et la narration. Cette dernière, trop présente, alourdit l'intrigue plus qu'elle ne la sert.

Les interprètes sont fort bien dirigés, Colm Feore en tête, ce dernier semblant s'amuser ferme avec son personnage d'agent corrompu. Rémi Girard se montre quant à lui persuasif, même si le côté très droit

qu'on donne au personnage ne convainc pas toujours (dans son rapport romantico-platonique avec Rose Cheramie, notamment). La principale qualité du film, elle est de taille, demeure la réalisation typiquement inventive de Charles Binamé (*Eldorado*, *Maurice Richard*). Ce dernier multiplie les techniques (longues focales, jeu avec la profondeur de champ, zooms «leoniens», photo surexposée, couleurs délavées ou saturées) et les formats (insertion d'images d'archives, vraies et fausses, de *home movies*) et parvient très bien à faire oublier la relative modestie du budget, étant donné l'ampleur du projet. Le soin apporté aux textures visuelles porte fruits. Ainsi, on reconnaît l'époque, son *feeling*, par l'aspect de l'image plus que par le recours à un objet ou un vêtement d'alors. À cet égard, le réalisateur et son directeur photo, Pierre Gill, livrent la marchandise que l'on est en droit d'attendre d'eux. Dommage qu'ils doivent composer avec autant de parlote.

Collaborateur du Devoir



Rémi Girard dans le rôle de Lucien Rivard

SOURCE ALLIANCE

FINALISTE JUTRA 2008
 MEILLEUR DOCUMENTAIRE

AU PAYS DES COLONS

un film de Denys Desjardins

LA OÙ VIVRE EST UN ACTE DE RÉSISTANCE

Réalisation, recherche, caméra et prise de son
 Denys Desjardins
 Avec Hauris Lalancette, Dany Lalancette
 et Laurie Lalancette
 Montage image: Elric Robichon
 Montage son: Martin Allard
 Musique originale: Simon Bellefleur
 Production: Johanne Bergeron et Yves Bisailon

Une production de l'Office national du film du Canada
 www.onf.ca/aupaysdescolons

PRÉSENTÉ À L'AFFICHE

EX-CENTRIS 1888, boul. Saint-Laurent, 401
 Montréal (514) 847-2206

CINÉMA PARALLÈLE

CINÉMA LE CLAP

FESTIVAL DE CANNES
 PRIX DU SCÉNARIO - PRIX DU JURY OECUMÉNIQUE

PRIX DE L'ACADÉMIE DU CINÉMA ALLEMAND
GAGNANT DE 4 LOLA
 MEILLEUR FILM • MEILLEUR RÉALISATEUR
 MEILLEUR SCÉNARIO • MEILLEUR MONTAGE

★★★★★
 « Une fresque remarquable (...) que le spectateur ressentira dans sa chair tellement le portrait est émouvant. Et juste. Bien plus qu'un excellent long métrage. *De l'autre côté* est en effet un film important. »
 Marc-André Lussier, La Presse

« C'est très fort!
 C'est vraiment un film à voir! »
 Catherine Perrin, C'est bien meilleur le matin (SRC)

DE L'AUTRE CÔTÉ
 UN FILM DE FATHI AKIN

PRÉSENTÉ À L'AFFICHE!

V. ORIGINALE AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS
 V. ORIGINALE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS
 CINÉMAS AVEC LE FORUM 22
 EX-CENTRIS LE CLAP SHERBROOKE

FILM D'OUVERTURE DE ÉCO-CAMÉRA RENCONTRES INTERNATIONALES DU DOCUMENTAIRE DE MONTREAL

ISCA présente

un film de CAROLE POLIQUIN

Une expérience planétaire est en cours et nous en sommes les cobayes...

www.kometoxicus.com

À L'AFFICHE DU 16 AU 22 MAI, 15h et 20h40

EX-CENTRIS 1888, boul. Saint-Laurent, 401
 Montréal (514) 847-2206

CINÉMA PARALLÈLE

ARCHAMBAULT

PALMARÈS DVD

Résultats des ventes:
 du 6 au 12 mai 2008

1. POIROT Coffret 3
2. P.S. I LOVE YOU
3. ANGLÉRIE Collection complète
4. THE GOLDEN COMPASS
5. PRINCE RODOLPHE: L'HÉRITIER DE SISI
6. MYSTÉRIEUSES CITÉS D'OR
7. SIX FEET UNDER Season 1
8. ACROSS THE UNIVERSE
9. THE ORPHANAGE
10. ALEX KOVALEV Trucs et méthodes d'entraînement
11. LA LINÉA
12. LE PETIT MONDE DE LAURA CADIEUX
13. THE BRIDGES OF MADISON COUNTY
14. DEATH PROOF / PLANET TERROR
15. ONE TREE HILL Season 4
16. ANDRÉ RIEU In Wonderland
17. CARNIVALE Season 1
18. LE SCAPHANDRE ET LE PAPILLON
19. AN INCONVENIENT TRUTH
20. CSI VEGAS Season 7

Cinéma

Un ovni Villeneuve sur la Croisette

L'inattendu Next Floor constitue pour le réalisateur son film le plus personnel et le mieux réussi à ce jour

MARTIN BILODEAU

Cannes — Il y était venu la première fois en 1996 avec *Cosmos*, film collectif dont il avait réalisé un segment. Il y est revenu deux ans plus tard avec son premier long métrage en solo, *Un 32 août sur terre*, projeté dans la section Un certain regard. Onze ans plus tard, et après huit années d'absence au cinéma (*Maelström* date en effet de 2000), Denis Villeneuve retrouve la Croisette grâce à un court métrage qui lui ressemble, *Next Floor*, réalisé sans soutien public.

Rencontré plus tôt en semaine au pavillon du Canada, sur la place du Marché du film, le cinéaste de 40 ans affichait un air un peu décalé, un peu surpris d'être là, heureux toutefois que, grâce à l'impulsion cannoise, son «court métrage aura la chance d'exister». Il n'est pas peu fier de cette fable délirante et quasi muette, dont les superbes trouvailles de mise en scène tirent le meilleur profit d'un scénario mince mais fort bien construit. Le sujet? Autour d'une table, dans un immeuble désaffecté, des convives décadents, sorte d'aristocrates hors du temps, se gavent sous l'œil d'un maître d'hôtel inquiétant. Au gré des services, le plancher sous leurs pieds s'effondre, renvoyant les bouffeurs à l'étage plus bas, toujours dans la même position, mais chaque fois un peu plus proches d'une fin du monde dont ils semblent être à la fois la cause et le symptôme.

«Ce film est un ovni venu de nulle part», m'explique Villeneuve, qui a été approché par la productrice Phoebe Greenberg, avec en main un scénario et dans la tête une en-



Une scène tirée de *Next Floor*, de Denis Villeneuve

vie que ça soit lui qui le mette au monde. «Personne n'attendait ce film; les institutions ignoraient jusqu'à son existence avant la sélection. [...] Je le vois comme un élan cinématographique pur, réalisé sans aucune attente.»

Tourner sans se vider

Next Floor, soit dit en passant, joue un rôle de charnière dans sa carrière. D'une part, il est l'aboutissement partiel d'un projet de long métrage que Villeneuve avait décidé de laisser mûrir. D'autre part, ces onze minutes de délire pur lui ont fourni la dose dont il avait besoin pour pouvoir plancher sur *Polytechnique*, un film résolu-

ment plus prosaïque sur la tragédie du 6 décembre 1989, dont il vient d'achever le tournage: «C'est parce que j'ai fait *Next Floor* que j'ai été capable ensuite de filmer des filles qui boivent de la tisane», lâche-t-il à la blague.

Mais *Polytechnique* n'est-il pas, lui aussi, un film de commande? «Ce n'est pas parce qu'un film est une commande qu'il n'est pas personnel», rétorque Villeneuve, soulignant que *Next Floor* constitue à ce jour son film le plus personnel et le

meux réussi à ses yeux. LE scénario qui lui avait été soumis ne lui plaisait pas complètement. Avec le scénariste Jacques Davidts, il l'a mis à sa main et l'a passé à la moulinette de son propre imaginaire.

Un imaginaire qu'il avait délibérément mis en jachère au lendemain du succès de *Maelström*, à la grande surprise de tout le monde. «La meilleure décision que j'ai pu prendre après *Maelström* a été d'arrêter de tourner. Enchaîner les projets, c'est très exigeant; l'oxygène vient à manquer.» Malgré les offres qui lui ont été faites, celui qui s'est fait connaître comme globe-trotter à la *Course Destination Monde* a choisi de se ressourcer. «Je me suis rappelé une phrase d'Ernest Hemingway qui disait que le plus important, c'est de durer. Si j'avais continué, je serais perdu aujourd'hui.»

Et puisqu'il n'existe pas de programme de ressourcement à Téléfilm Canada, Villeneuve a dit oui à la pub, comme tant d'autres confrères avant lui, en se disant très chanceux d'avoir pu continuer de tourner sans se vider de sa substance créatrice. «En publicité, l'engagement du réalisateur est purement technique. Tout est clair, c'est un jouet qu'on te tend», affirme celui qui, rétrospectivement, affiche une dureté souriante envers son œuvre «Un 32 août sur terre et *Maelström* sont des films pour des thérapeutes, lance-t-il sur le ton de la plaisanterie, pas pour le public.»

Collaborateur du Devoir

www.cinemaduparc.com
48\$ pour 10 films: tout un programme!

CANNES 39 PALMES D'OR

CETTE SEMAINE, VOYEZ:
DES GRANDS FILMS À VOIR (OU À REVOIR) ABSOLUMENT
THE KNACK WILD AT HEART UNDERGROUND KAGEMUSHA
LA DOLCE VITA OTHELLO (O. Welles) BLOW UP THE GO-BETWEEN

HORAIRE COMPLET DANS VOTRE JOURNAL, SUR NOTRE SITE WEB

VISIONNEZ LES BANDES-ANNONCES DE L'ÉVÉNEMENT 39 PALMES D'OR

PRÉSENTÉ AU CINÉMA DU PARC

<http://cannes2008.sympatico.msn.ca>

stationnement GRATUIT 3 heures
CINÉMA DU PARC
3575 Du Parc 514-281-1900

LESSE BONNER
LAFONT LUCAS
MOURANE FORTIER
BY BARRIS
LÉO BÉGINNE PÉPIN
LADÈVE ARSARD

UN FILM DE LÉA POOL
DE LA RÉALISATRICE DE *LE POPULAIRE*

... Maman est chez le coiffeur

★★★★

«... J'AI ÉTÉ ÉMU PAR CE TRÈS BEAU FILM... MARIANNE FORTIER, FORMIDABLE...»
MARC CASSIVI, LA PRESSE

«UN FILM TOUT À FAIT ÉTONNANT TRÈS, TRÈS RÉUSSI...»
RENE HEMER RIN RADIO-CANADA

«UN BEAU FILM, TENDRE ET ÉMOUVANT...»
MORNING PIRENSCHER, LE SOLEIL

Présentement à l'affiche

FILM D'OUVERTURE DE VUES D'AFRIQUE

★★★★

«Un vrai régal! Une petite merveille qui met durablement en état de grâce.»
Anabelle Mousol, La Presse

«Du grand art! Un vibrant portrait de femme.»
François Lévesque, Radio-Québec

DELICE PALOMA

BIVOUNA
Nadia HADI
AYLIN PRANDI
DANIEL WÜNDH

UN FILM DE NADIR MOHNOUCHE

A L'AFFICHE!

MEILLEURE ŒUVRE CANADIENNE
26^e FIPA
Festival International du Film de Paris

★★★★★
La Presse

★★★★ 1/2
The Gazette

AMAZONE FILM

L'ATELIER DE MON PÈRE
SUR LES TRACES D'EDMUND ALLEYN...

UN FILM DE JENNIFER ALLEYN

PRODUIT PAR JEANNINE GAGNÉ

JUSQU'AU 22 MAI!

EX-CENTRIS PARALLÈLE 17h

CONCOURS **D'là le printemps!**

artv HD |

UN ENSEMBLE CINÉMA MAISON
COMPRENANT UN TÉLÉVISEUR HD
ET UN SYSTÈME AMBIOPHONIQUE
VALEUR APPROXIMATIVE DE 7 000\$

GERMAIN LARIVIÈRE
enchante!



Panasonic HD

100 ABONNEMENTS D'UN AN
AUX MAGAZINES

L'actualité Châteline

LOU LOU

VALEUR APPROXIMATIVE DE 7 500\$

5 ABONNEMENTS AU JOURNAL
LE DEVOIR
VALEUR APPROXIMATIVE DE 1 325\$

ÉLARGISSEZ VOS HORIZONS AVEC LE QUIZ ARTV HD.

Jusqu'au 31 mai, découvrez l'univers en haute définition d'ARTV en répondant au quiz de la semaine sur artvhd.ca

AUGMENTEZ VOS CHANCES DE GAGNER!

Repérez l'indice de la semaine dans L'Agenda culturel du Devoir.

PARTICIPEZ SUR ARTVHD.CA

Détails et règlement du concours sur artvhd.ca

artv HD |